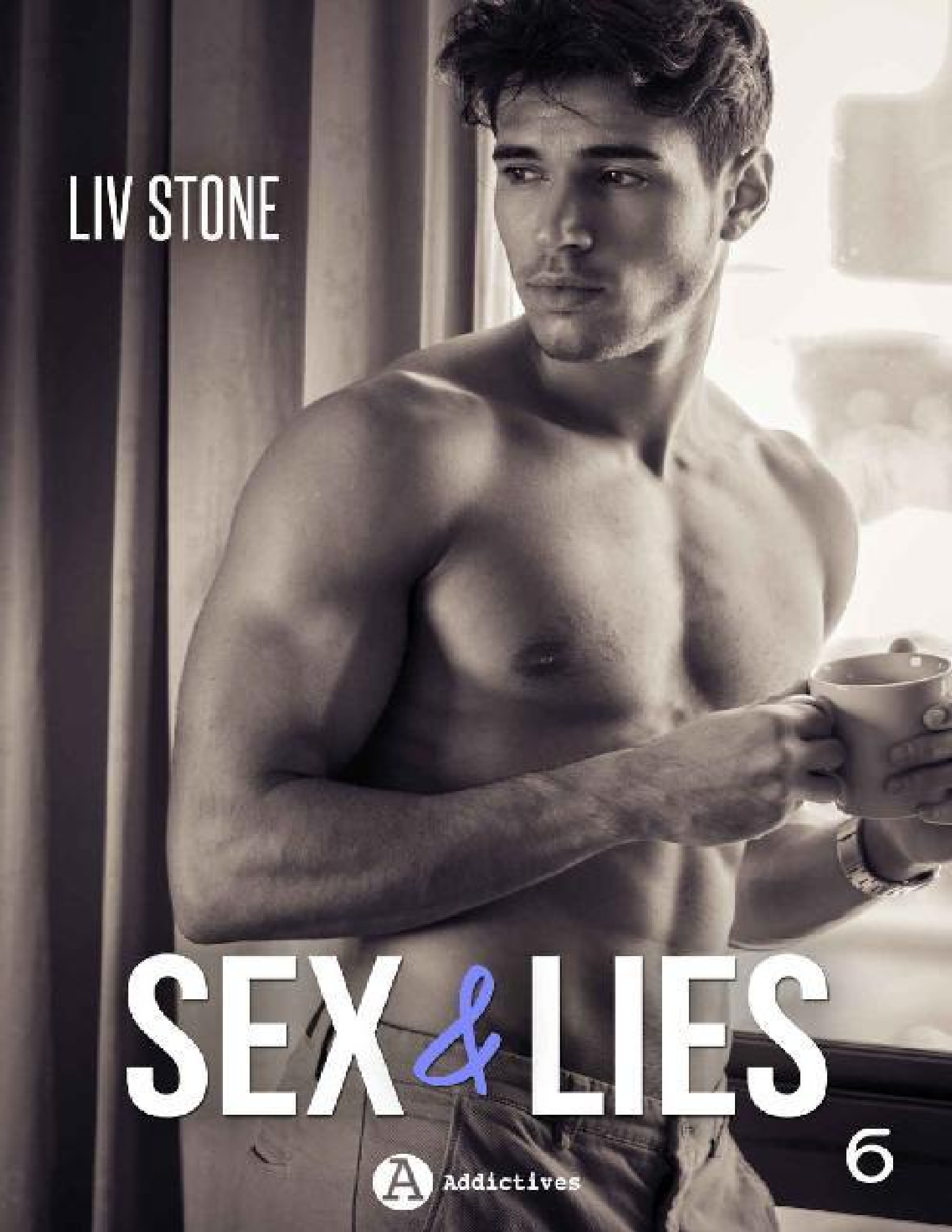




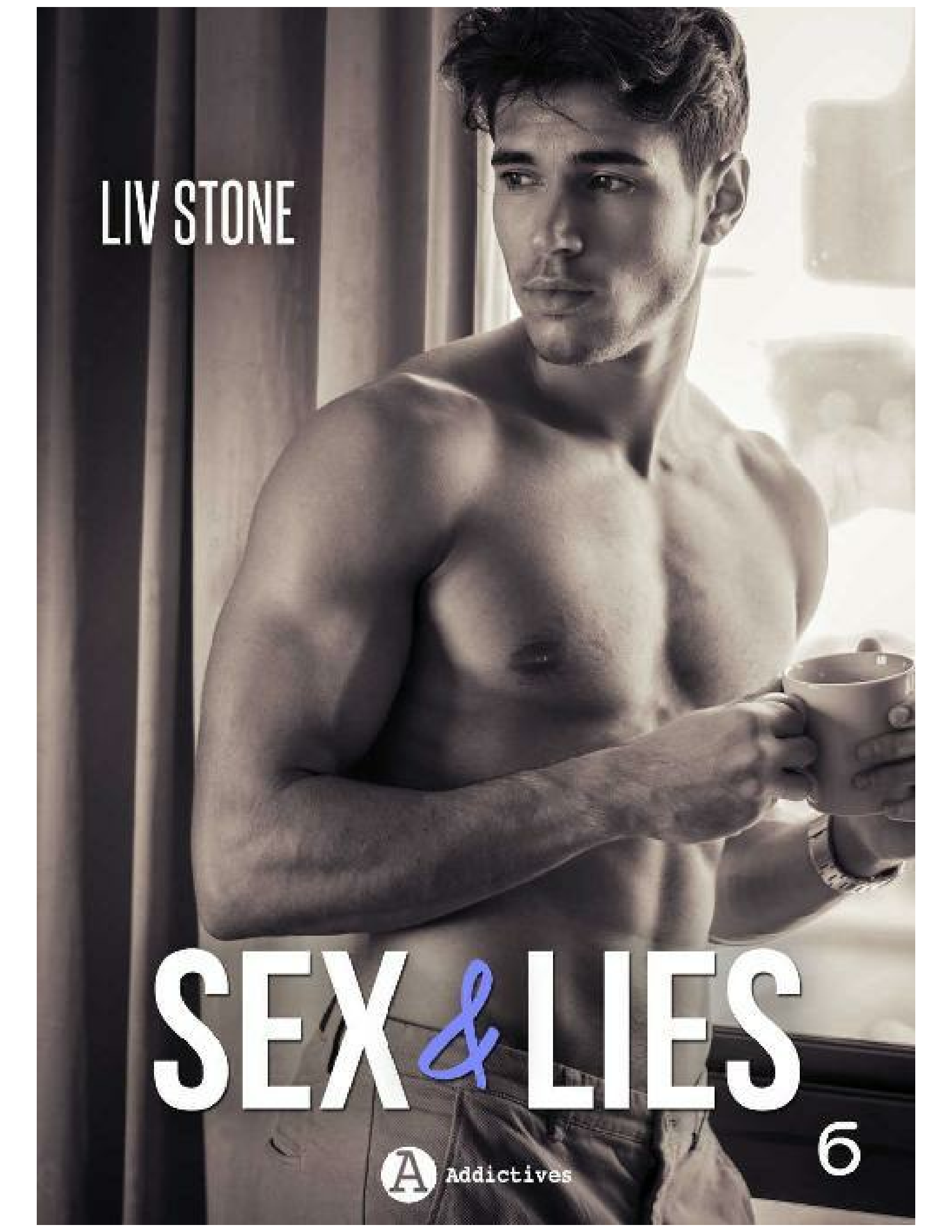
LIV STONE

SEX & LIES



Addictives

6



LIV STONE

SEX & LIES



Addictives

6

Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives

Twitter : [@ed_addictives](https://twitter.com/@ed_addictives)

Instagram : [@ed_addictives](https://www.instagram.com/@ed_addictives)

Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Également disponible :

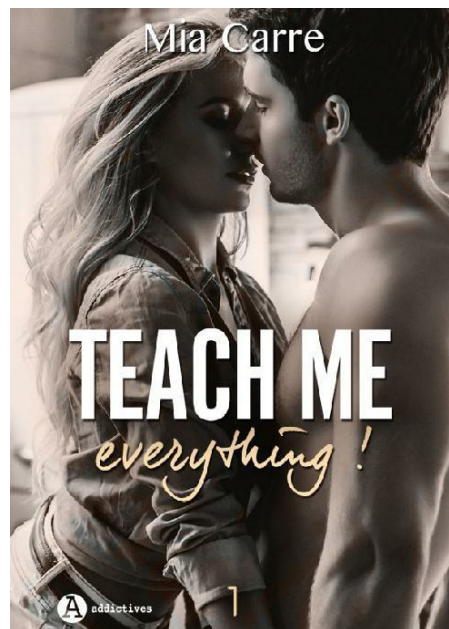
Teach Me Everything

Quand Ash découvre la « petite sœur » de Ben, son meilleur ami, il est sous le choc. Alors qu'il imaginait une gamine de 10 ans avec des couettes, il est face à une jeune femme troublante. Mais pourquoi s'habille-t-elle comme une vieille fille ? Et pourquoi cet air coincé ? Qu'a-t-elle à cacher ? De quoi se protège-t-elle ?

Ash serait bien tenté de s'occuper d'elle et de lui apprendre les plaisirs de la vie, mais il ne peut pas... Ben lui a bien répété cent fois : « Ne touche pas à ma petite sœur, Ash, ou je te tue ! »

OK... Mais comment résister ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Attractive Target

Jusqu'à ce qu'elle rencontre Vince, Caroline Beaulme n'avait jamais éprouvé de désir. Alors quand elle apprend qu'il va devenir son patron, elle sait qu'elle devrait arrêter, mais... Comment résister ? Pour ressentir à nouveau du plaisir, elle est prête à tout... Sauf à ce qui l'attend. Car si Vince est un parfait amant, c'est aussi un homme meurtri, bien décidé à ne pas commettre la même erreur que son frère : perdre la tête pour une femme manipulatrice. Or, pour lui, Caroline est la pire de toutes. Et si, en acceptant cette relation, elle venait de donner à Vince le feu vert pour détruire sa vie ?

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Mon coloc, mes désirs et moi

Si vous m'aviez dit, il y a quelques mois, que j'allais intégrer l'école de mes rêves, dans la ville de mes rêves, où habite justement ma meilleure amie, je ne vous aurais pas cru. Et pourtant ! Je suis bien là, à l'orée de ma vie, prête à affronter mon destin. Alors quand j'ai trouvé la parfaite annonce du plus parfait des apparts, je n'ai pas hésité une seconde. Et quand la colocataire prévue s'est transformée en un séduisant mâle du nom d'Andreas, ni une ni deux j'ai fait mes valises. Andreas, capitaine de navire le jour qui hante mes plus beaux rêves la nuit... Réussirai-je à respecter la règle n° 1 de toute colocation : ne pas craquer sur son coloc ?...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Également disponible :

Promets-moi. Louise et Marco

Louise et Marco viennent de deux univers totalement opposés. Louise est responsable de projet au prestigieux MIT de Boston, Marco est le fils de Max Gardani, chef du plus puissant clan mafieux de la Côte d'Azur. Ils n'auraient jamais dû se rencontrer, et pourtant... Quand Max meurt, dans des circonstances plus que suspectes, Louise se retrouve en tête sur la liste des accusés. Quel lien mystérieux relie Marco et la jeune femme ? Que détient-elle qui la rend si dangereuse aux yeux du fils du Parrain ?

Pour le savoir, Marco devra renoncer à ses certitudes... et surtout résister à la passion qu'il ressent quand il est à ses côtés.

[Tapotez pour télécharger.](#)

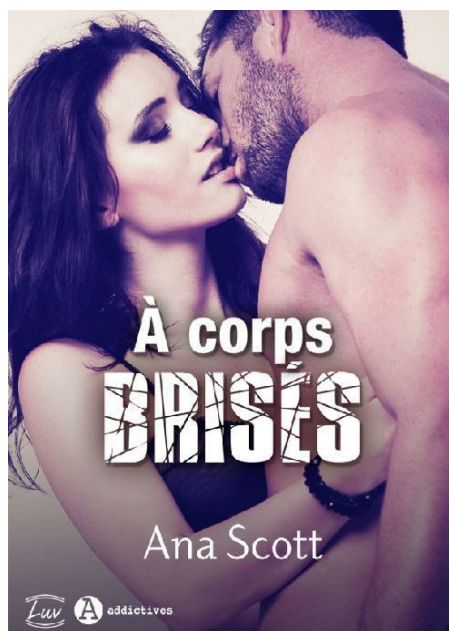


Également disponible :

À corps brisés

Le cœur en miettes, Jeanne se noie dans le travail pour oublier que son fiancé vient de la quitter. Au château, où elle officie comme kiné, elle doit s'occuper d'un nouveau patient, le ténébreux Adam Champdor. Le corps brisé par un grave accident de moto, il est persuadé de ne plus jamais remarcher. Son séjour au château est sa dernière chance. Entre Jeanne et Adam, naît une passion torride et tourmentée, dans laquelle chacun essaie de se reconstruire. Mais bientôt, la jeune femme doit faire face à un terrible choix, sans doute le plus important de toute son existence...

[Tapotez pour télécharger.](#)



Liv Stone

SEX & LIES

Vol. 6

 **addictives**

1. Une colère aveugle

Je ne peux pas m'empêcher de faire les cent pas dans la salle d'attente des urgences. Joan s'est assise, la tête en arrière, contre le mur, les yeux fermés. Les deux coups de feu se répètent en un écho infini dans ma tête. Tout s'est passé très vite : la fuite de Matthew, la panique dans l'auditorium, la police et les ambulances bouclant le secteur, l'évacuation précipitée de Jasper...

J'ai dit à la police que je ne m'attendais pas à ce que Matthew soit capable d'un tel acte. Mais au fond de moi, je savais qu'il pouvait perdre la tête. Après tout, même si je n'en ai aucune preuve tangible, il a bien essayé de me tuer au Gebel Aram... J'aurais dû être sur mes gardes. J'aurais dû arrêter Matthew, au lieu de rester paralysée. J'aurais dû le suivre au moment où j'ai vu l'arme dans sa main...

– Assieds-toi, finit par me dire Joan sans ouvrir les yeux.

Il n'y a plus que nous deux ici. Cassie, Will, Nathan et Susan sont partis. La police, après nous avoir interrogées, nous a bien conseillé de rentrer et d'attendre, mais j'ai refusé. Je veux être là. Je ne sais rien de l'état de Jasper, seulement qu'il a été touché. Je ne partirai pas tant que je ne saurai pas s'il a bien la vie sauve. Joan a décidé de rester, elle aussi, après avoir livré le même témoignage aux forces de l'ordre. Bien sûr, Matthew était perturbé, mais jamais elle n'aurait imaginé qu'il puisse prendre une arme et tirer sur Jasper...

– Aly, assieds-toi, répète-t-elle en se redressant.

Je pousse un soupir pour lui faire comprendre que je ne suis pas d'humeur.

– Jamais je n'ai voulu tout ça, déclare-t-elle comme pour m'apaiser.

– Mais c'est arrivé, parce que tu as entretenu sa haine et ses illusions, répliqué-je abruptement.

Joan blêmit et reste silencieuse une longue minute.

– C'est vrai, finit-elle par reconnaître à demi-voix. Ma colère était aveugle.

– « Aveugle », oui, c'est le mot.

– Aly...

– Je tiens à cet homme ! m'agacé-je. Et tu fais tout pour le détruire ! Matthew a réussi à s'échapper, il peut être à des milliers de kilomètres, comme il peut revenir ici pour achever Jasper !

– Je ne pensais pas qu'il en arriverait là, à prendre une arme et à tirer sur Jasper, insiste Joan, visiblement confuse.

Je m'arrête enfin. Je sais que Joan a soif de vérité et qu'elle est restée dans l'attente jusqu'à l'apparition de Matthew. Mais j'ai aussi l'impression qu'elle se rend enfin compte de son propre comportement depuis quelques années, sans oser y croire. Les solides raisons qui la poussaient à

s'acharner contre Jasper viennent de s'effondrer. À présent, il n'y a plus qu'elle face à un deuil ignoré depuis trop longtemps.

– Il faut que tu acceptes la disparition de David, dis-je d'une voix plus douce. Comme, moi, j'ai accepté celle de ma famille, et comme Emaline a accepté celle de son fils.

– Je sais, dit-elle en baissant les yeux. Mais je n'y arrive pas.

Sa voix s'enroue et ses yeux s'embuent de larmes qu'elle peine à contenir.

– Parce que c'est moi qui ai éveillé cette passion du métier chez David. Moi qui l'ai entraîné sur cette voie. Moi qui l'ai autorisé à partir pour le congrès de Louxor. Je crois que j'avais besoin d'un coupable pour ne pas reconnaître qu'en vérité... c'est moi qui suis coupable.

Elle plaque une main sur sa bouche, subitement secouée de sanglots. Je m'assois près d'elle pour la réconforter. Reconnaître cela, pour elle, c'est déjà énorme.

– Les vrais coupables sont les terroristes, ce n'est pas toi, ni Jasper, dis-je en passant ma main dans son dos. Jasper a aidé Will à surmonter sa peur, il t'a même aidée, toi, pendant les fouilles.

Au milieu de ses larmes, Joan me jette un regard troublé.

– Joan, Jasper sait pour ton cancer, c'est le médecin de Louxor qui le lui a dit. Il s'est débrouillé pour t'aider dans tes tâches malgré tes protestations.

Mon mentor s'étonne rarement, mais ce que je lui apprends la laisse bouche bée. Elle renifle et tente d'écraser ses larmes. Prise de frissons, elle se frotte les bras, encore sous le coup de tout ce qu'elle assimile. Je crois qu'elle cède enfin et qu'il ne sera plus question de rivalité aveugle avec Jasper.

– Je m'en veux beaucoup, avoue-t-elle, toujours d'une voix éteinte. Avec ma maladie, j'ai cru que c'était ma dernière chance d'avoir enfin un coupable, un procès, quelqu'un à blâmer avant de mourir. J'ai foncé tête baissée.

Je pose ma main sur son bras.

– Je t'interdis de penser comme ça ! Tu as encore une chance de t'en sortir ! Peut-être que l'opération va tout changer !

Délicatement, sa main rejoint la mienne. Mon cœur se serre au contact de sa peau froide et légèrement tremblante. Elle a dû se sentir bien seule dans ce face-à-face avec la maladie. Et je me sens un peu coupable de ne pas avoir forcé le dialogue.

– J'ai besoin de toi, dis-je alors. Ça m'arrangerait que tu restes en vie, ajouté-je avec un mince sourire ému.

Joan sourit à son tour, les yeux toujours aussi humides. Elle finit par hocher la tête.

– Je ferai ce que je peux, déclare-t-elle.

Des éclats de voix dans le couloir nous font lever les yeux. Jasper marche vers nous d'un pas rapide, suivi de près par une infirmière qui semble aux abois.

– Le médecin est absolument contre une sortie précipitée !

– Je vais bien ! proteste Jasper.

– Vous devez signer une décharge !

Je me lève et cours vers lui sans lui laisser le temps d'arriver. Je me jette à son cou sans vraiment faire attention à son bras en écharpe, ce qui fait rouspéter l'infirmière à nos côtés.

– J'ai eu si peur, soufflé-je.

– Ce n'est rien, une seule balle m'a éraflé, me rassure Jasper en déposant un baiser sur ma tempe.

– Signez la décharge si vous voulez partir ! insiste l'infirmière en lui tendant un papier.

Je me détache de mon compagnon qui se dépêche de se débarrasser de son écharpe avant de signer. L'infirmière ne peut pas s'empêcher de lui rappeler que même bénigne, une blessure est une blessure et qu'il ne faudra pas qu'il vienne se plaindre. Jasper l'ignore et se dirige vers Joan en me tenant la main, plutôt nerveux. Elle le regarde venir sans se lever, probablement affaiblie par toutes ces émotions.

– Où est Matthew ? demande-t-il immédiatement.

Probablement surprise par la question, Joan reste sans voix.

– Il a fui, il est introuvable, réponds-je à sa place.

Jasper hoche la tête, les traits fermés.

– Alors, je sais où il est, il se terre là où tout a commencé. Je pars pour l'Égypte. Il a dû trouver un moyen de partir là-bas, j'en suis sûr et certain.

J'ai subitement un haut-le-cœur.

– Tu es fou !

– L'extrader mettra des mois, voire des années ! Je n'ai pas envie qu'il mette en danger la vie de qui que ce soit ! Il faut l'arrêter maintenant. Je peux peut-être tenter de lui parler pour qu'il se rende, il pourrait m'écouter. Ce n'est pas pour rien que le doyen me l'a refourgué à l'université et sur les chantiers.

– Je viens avec toi, dis-je avec fermeté.

Ce n'est pas la main de Jasper qui attrape mon bras avec inquiétude, mais celle de Joan.

– Hors de question !

Elle n'est pas en colère, mais semble terriblement anxieuse.

– La dernière fois que j'ai confié quelqu'un à Jasper, il n'est jamais revenu.

Je veux protester, mais Jasper, à bout de nerfs, me coupe l'herbe sous le pied.

– Ce n'est pas ce que tu crois, lance-t-il, exaspéré. Rien ne s'est passé comme tu le penses ! Rien ne s'est passé comme Matthew l'a raconté !

– Alors, dis-moi ! s'exclame-t-elle.

– C'était David !

Joan a un mouvement de recul. Jasper passe une main sur son visage. Leur colère semble être retombée d'un coup. Je les observe, les yeux ronds. Je ne m'attendais pas à ce que le nom de David surgisse ! Je pressentais bien que Jasper ne disait pas toute la vérité, mais j'espérais presque qu'il n'aille jamais plus loin.

– C'est David qui a tout déclenché, reprend plus calmement Jasper. Il a paniqué, il a voulu s'enfuir, alors les preneurs d'otages ont tiré. Matthew nous a abandonnés sans se retourner, je n'ai pu sauver que Will, même s'il a été touché à la jambe.

Le visage de Joan se décompose. Jasper s'assoit à ses côtés, ébranlé.

– Je suis désolé, Joan. David... n'était qu'un gamin effrayé, comme l'était Will. C'est pour cette raison qu'on a toujours voulu préserver sa mémoire, en épargnant les reproches que certains auraient pu lui faire ou faire à sa famille. Ni Will ni moi ne lui en voulons et ce ne sera jamais le cas.

Il jette un œil sur sa consœur qui a blêmi au fur et à mesure de ses confidences.

– Il n'a pas souffert, ajoute-t-il à voix basse. Il n'a pas eu le temps de se rendre compte de ce qu'il se passait.

Joan acquiesce, mais semble toujours sous le choc.

Jasper reste silencieux un moment avant de se relever. Je jette un œil inquiet sur Joan, j'hésite à la laisser seule. Mais je ne vais pas laisser Jasper partir de son côté. J'enverrai un message à Emaline pour la prévenir. J'attrape la main de Jay, mais Joan me retient une nouvelle fois.

– Attends.

Elle se relève et me prend dans ses bras. Ce contact inhabituel me saisit. Je lui rends son embrassade, le cœur battant.

– Tu sais que je t'ai toujours considérée comme ma fille, me dit-elle alors.

Cette reconnaissance-là me comble dans mes espérances les plus profondes. J'ai eu si peur de la vouloir comme une mère et de finalement être déçue.

- Oui, murmuré-je, émue.
- Alors, je te supplie d'être prudente et de me revenir.

Je lui souris en déglutissant.

- C'est promis.

2. La tombe du chef

Être dans la carrière du Gebel Aram me semble si étrange subitement... On a quitté New York, alors que la ville se recouvrait peu à peu d'une épaisse couche de neige, et on se retrouve sur le sable, près d'une montagne plongée dans le silence, dans la fraîcheur de décembre. Jasper n'hésite plus cette fois en descendant de voiture. Je sors de la Jeep en même temps que lui. Il n'a pas dit grand-chose pendant le trajet. Frôler la mort, risquer sa vie à nouveau... je comprends qu'il soit tourmenté. À Louxor, on est passés par la maison de fouilles sans prendre le temps de rencontrer l'intendant qui s'en occupe en notre absence. Jasper a laissé un message pour dire qu'il empruntait la Jeep et on a roulé jusqu'ici.

– Matthew ! appelle Jay en scrutant les alentours. Matthew !

Sa voix rebondit sur les parois de la carrière.

– Tu crois qu'il est là ? dis-je avec hésitation.

– Il se cache ici, j'en suis sûr, me répond-il en attrapant son sac à dos. On va s'installer là-haut, là où il t'a poussée. Il doit avoir une cachette dans le coin.

Je prends mon sac et le suis. Mes bottines de ville s'enfoncent dans le sable. J'ai pris les vêtements que j'ai pu, un jean, un haut à manches longues, et un manteau de ville à larges poches. Je ne me sens donc pas du tout à l'aise. Jasper a eu un plus large choix, et ses chaussures montantes et renforcées sont un bien meilleur atout pour grimper les marches inégales de la carrière.

Une fois au sommet, on observe notre environnement avec l'espoir, et la peur, d'apercevoir Matthew. Mais il n'y a rien. Pas une trace de vie. Je pose mon sac et m'assois sans quitter le paysage des yeux. Jasper grimace en faisant glisser son sac de son épaule. Sa blessure a beau être légère, il ramène souvent le bras touché contre lui.

– Tu penses que tu peux le raisonner ? demandé-je avec un peu d'appréhension dans la voix.

– Je peux essayer.

Il est tendu depuis qu'il est sorti des urgences. Je me redresse et me rapproche de lui pour l'enlacer, préoccupée par son état d'esprit.

– Ça va ? Tu es sûr ?

Il finit par me sourire.

– Oui, ça va.

Il profite de ma proximité pour déposer un baiser sur mes lèvres.

– Tout ira bien, ne t'en fais pas.

J'aimerais lui dire que je l'espère, mais je retiens cette réponse et me contente d'acquiescer.

– Je vais faire du café, dis-je en attrapant mon sac pour sortir le nécessaire.

Puisque nous sommes partis avec la Jeep de la maison de fouilles, j'ai pris un petit réchaud avec moi. Je pose la cafetière sur le feu et guette les bruits qui m'entourent. La dernière fois que nous sommes venus ici, je n'ai vraiment pas entendu Matthew s'approcher. Il doit très bien connaître cette montagne. J'imagine même qu'il doit pouvoir rester caché sans bouger derrière n'importe quelle pierre pendant des heures... Je secoue la tête pour revenir sur terre. C'est un homme malade, pas un *ninja*.

Je jette un œil sur mon compagnon qui s'est éloigné de quelques mètres, le regard perdu à l'horizon. Joan a lâché prise, Jasper emprunte le même chemin. Il a enfin osé dire la vérité sur David, et à présent, il veut en finir avec ce drame qui le hante depuis quatre ans. Je le regarde, le cœur serré. Je ne veux pas qu'il souffre. Je voudrais pouvoir le protéger de toute menace comme lui a protégé la mémoire de David malgré tous les obstacles.

Jay intercepte mon regard et esquisse un sourire. Il se fige rapidement. Des bruits de gravier glissant se font entendre derrière moi. Cette fois, j'ai le temps de me retourner. Matthew descend un pan de la montagne dans notre direction, un revolver à la main, différent de celui qu'il avait à New York. Je sais qu'il n'hésitera pas à tirer comme il n'a pas hésité une seule seconde dans l'auditorium, alors je recule en tentant de garder tout mon sang-froid.

– Matthew, appelle calmement Jasper en s'approchant. Discutons.

– Discuter de quoi ! rétorque-t-il brusquement. Je n'ai rien à te dire !

– Tu n'as tué personne, tu peux encore t'en sortir, insiste Jay. Je t'aiderai. On va rentrer à Londres ensemble et on expliquera tout.

– Expliquer quoi ? Comment j'ai abandonné David et Wilhelm à une mort certaine tandis que toi, tu sauvais Will ? raille Matthew.

– Personne ne peut t'en vouloir d'avoir fui.

Matthew se met à rire tout en avançant.

– Tu as dû rentrer en héros ! Un survivant sans une seule égratignure !

– J'ai seulement eu de la chance, déclare Jasper.

Je retiens mon souffle alors que Matthew s'approche de moi, m'attendant à ce qu'il m'interpelle aussi, mais il ne me jette pas un regard, complètement focalisé sur Jay.

– C'est moi qui suis chanceux. Maintenant que tu es là, tu vas pouvoir expérimenter ce que j'ai vécu ici, je vais te laisser ma place et prendre la tienne...

Il me dépasse, toujours en m'ignorant totalement. Je regarde le réchaud à mes pieds. Peut-être que

je pourrais m'en saisir et l'assommer avec ? Ou me jeter sur lui et tenter de le plaquer au sol ? L'option du réchaud est une meilleure idée... Un coup franc et direct peut l'assommer quelques secondes sans lui laisser le temps de réagir. Je me baisse lentement pour attraper mon arme, mais ce simple mouvement retient immédiatement l'attention de Matthew. Il pivote craintivement vers moi et agrippe le col de mon manteau pour m'attirer violemment à lui. Jasper marque un mouvement de panique, mais n'avance pas plus. Matthew plaque le canon de son revolver sur ma tempe tout en enroulant son bras autour de mon cou.

– Ne bouge pas ! prévient-il nerveusement. Je te descends si tu fais un geste !

Impossible de savoir à qui il s'adresse ! Jasper lève les mains pour bien signifier qu'il ne fera rien, et je reste pétrifiée, les doigts refermés sur le bras de mon agresseur.

– Allez, Jasper, encourage-t-il. Viens, passe devant.

Il m'attire en arrière pour laisser un écart entre lui et Jay.

– Monte, je vais te montrer le trou dans lequel je me suis terré pendant des jours après la prise d'otages.

Il le pousse sur un petit chemin improvisé à flanc de montagne tout en me maintenant contre lui. On grimpe pendant de longues minutes. J'entends Matthew marmonner des paroles incompréhensibles et parfois aboyer pour que nous avancions plus vite. J'ai surtout peur qu'à chaque dérapage, il appuie sur la détente et tire. Tour à tour, je perds et reprends espoir. J'essaie d'imaginer ce qu'il prévoit : peut-être qu'il va baisser la garde, peut-être qu'il va juste abandonner, peut-être qu'il va nous exécuter dans un coin perdu...

Une fois sur la crête, il nous fait descendre dans la petite vallée encaissée. La surface est si friable que nous glissons plus qu'autre chose. Le bras serré de Matthew m'étrangle plus violemment encore. Lorsqu'on arrive enfin en bas, je suis soulagée de pouvoir souffler même s'il ne relâche pas sa prise. Mon cœur bat toujours plus vite. Jasper nous fait face et me lance un regard inquiet. Je hoche discrètement la tête pour lui signifier que je vais bien.

– Les ouvriers qui exploitaient la carrière ont vraiment tout prévu pour vivre dans le coin. Tu vois les morceaux de murs, là ? On dirait les restes d'un temple, tu crois pas ? dit Matthew en décollant le canon de son arme de ma tempe pour désigner un amas de pierres à quelques mètres.

Le sable a envahi la vallée et seules quelques ruines semblent émerger de ces vagues immobiles.

– C'est possible, répond Jasper en avançant dans leur direction. Cette zone n'a jamais été fouillée.

– Non, et elle n'est pas près de l'être, se réjouit curieusement Matthew. C'est pour ça qu'on ne te retrouvera pas de sitôt ! Personne ne m'a jamais trouvé ici !

– Que comptes-tu faire précisément ? demande Jasper sur un ton neutre, comme pour montrer qu'il n'est pas affecté par les menaces de son ancien collègue.

– C'est un peu plus loin, avance !

On se remet en route.

- Tu sais que tu es recherché, continue Jasper. Tu ne pourras pas fuir éternellement.
- Fuir, non, mais je suis plutôt bon pour me cacher.

On traverse l'étroite vallée pour atteindre l'autre flanc de montagne. De gros rochers ont dévalé les pentes et les éboulements semblent fréquents. Ce côté-là est moins stable visiblement. Je cherche encore à comprendre où veut en venir Matthew. Il s'est arrêté au bout de quelques pas et semble excité par son idée, si vague soit-elle pour nous.

- Tu ne la vois pas, hein ?
- Non, finit par répondre Jasper, un peu dubitatif. De quoi tu parles ?
- Regarde, entre les deux roches, là.

Jasper se décale un peu, Matthew aussi. J'aperçois alors une ouverture masquée à moitié par un éboulement.

- Une tombe ? s'aperçoit Jasper.
- Oui ! C'est là que tu vas finir !

Jay se retourne pour nous faire face.

- Tu veux que j'entre là ?
- Oui ! Tu as très bien entendu !
- Alors, laisse partir Alaska.

J'ouvre de gros yeux. Je veux protester avec force, pas du tout rassurée à l'idée de les laisser seuls, mais Matthew me resserre soudainement contre lui.

- Si je la laisse partir, elle dira où tu es, refuse Matthew en abaissant son arme.
- Elle ne dira rien et elle va le promettre.

Hors de question que je parte ! Matthew serait capable d'abattre Jasper de sang-froid avant que j'aie eu le temps d'aller chercher de l'aide. Je profite plutôt du revolver baissé et tente de me débattre plus violemment en espérant tomber au sol avec lui, mais Matthew me projette par terre d'un geste brusque et tend à nouveau son bras armé sur moi.

- Alaska ! s'exclame Jasper.
- Entrez ! Tous les deux ! s'énerve Matthew.

Excédé, il tire, nous saisissant de stupeur au même moment. Je pousse un cri en fermant les yeux et peine à les rouvrir, la peur au ventre. Jasper s'est figé. Mais il n'est pas touché. Matthew a visé juste à côté de lui.

- Entrez ! répète-t-il.

Jay cède et entre dans le couloir de la tombe. Matthew me saisit brutalement par le bras pour me relever et me pousser dans le passage. Je rejoins Jasper et attrape sa main.

- T’es folle, murmure-t-il. Tu aurais pu t’en sortir.
- M’en sortir sans toi ? Je ne vois pas l’intérêt, grogné-je à voix basse.
- Tu es aussi butée que Joan.
- Il faudra t’y faire !

Le couloir débouche rapidement sur une salle dévastée. Il ne reste rien du mobilier funéraire et les parois semblent s’effriter au fil du temps. Des fissures lézardent le plafond du couloir jusqu’ici.

– Comment trouves-tu ta dernière demeure ? lance Matthew en restant dans le couloir, devant l’entrée de la salle.

Sa silhouette se découpe dans la lumière du jour qui jaillit au bout.

– Pas très sûre, répond Jasper. Tu as vu les fissures ? On ferait mieux de sortir.

Matthew lève le revolver et tire. Instinctivement, Jasper protège ma tête de ses bras, et on se baisse tous les deux. Le silence qui suit est entrecoupé par nos respirations rapides. On finit par se redresser. La pierre du tombeau est si friable qu’au lieu de ricocher, la balle s’est enfoncée dedans, provoquant une onde de choc dans le plafond du couloir d’entrée. Des éclats de roche et de la poussière tombent, les fissures s’écartent subitement. Matthew n’a pas l’air de se rendre compte de l’imminence de la catastrophe alors que je fixe les parois avec une crainte grandissante.

– Reculons, murmure Jasper.

Lentement, il m’entraîne avec lui contre le mur du fond, là où la pierre semble plus résistante.

- Matthew, cet endroit n’est pas solide, rappelle-t-il calmement.
- La ferme ! hurle l’archéologue, incapable de détourner les yeux de son adversaire.
- Je t’en prie, ne tire pas une nouvelle fois, tout risque de s’effondrer sur nous, insiste pourtant Jasper.

Je serre sa chemise dans ma main pour le prier de se taire. Ce qu’il dit ne fait qu’exciter Matthew qui se met à tirer plusieurs fois en l’air.

– Tu vas enfin comprendre ce que j’ai vécu ici !

Des morceaux du plafond se mettent à tomber ici et là. Mon cœur bat à vive allure. J’observe la salle comme si une solution inespérée allait se présenter d’un claquement de doigts. Mais je ne vois qu’une ouverture vers une autre salle sur le côté. Un « trou », Matthew a trouvé le mot juste. S’il continue, s’il nous barre la route même une minute de plus, nous finirons tous enfouis sous la montagne ! La panique me serre la gorge. Je tente de capter le regard de Matthew, il reste insaisissable. Peut-être qu’il ne cherche que cela, en finir ici avec Jasper, mais aussi avec lui-même,

et moi je ne suis qu'un dommage collatéral. Matthew a passé quatre ans avec, pour unique but, de détruire celui qu'il considère comme le seul responsable de ses malheurs. Une fois Jasper mort, il ne restera plus qu'un vide abyssal en lui s'il survit. Il n'a plus rien à perdre.

– Pitié, dis-je alors, en comptant sur le peu d'humanité qu'il doit avoir en lui.

Après tout, lorsqu'il m'a repoussée à New York, devant le Maze, il semblait surpris de son propre comportement.

– Sortons d'ici, tous les trois, proposé-je.

Matthew finit par se concentrer sur moi, le regard fixe, cette fois. Puis il abaisse lentement son bras pour me tenir en joue. Il va nous abattre, il n'y a aucune chance qu'on s'en sorte.

Une secousse plus forte fait trembler la tombe. La partie du plafond au-dessus du couloir commence brusquement à s'effondrer. Matthew se retourne, comme saisi par la terreur. En une seconde, il disparaît sous la pierre. Jasper me plaque au sol et s'allonge sur moi tandis qu'un énorme nuage de poussière jaillit autour de nous.

Je me mets à genoux en toussant pour expulser tout ce qui s'est subitement infiltré dans mes poumons. Le noir est total, le silence presque complet. Nous sommes coincés dans un espace clos et restreint, avec un volume d'oxygène limité. Je ne parviens pas à me calmer, mon souffle se coupe avant de reprendre brutalement.

– Jay ?

Soudain, la lumière de son portable se braque sur moi et me fait plisser les yeux.

– Désolé, dit-il en baissant sa lampe improvisée. Ça va ? Tu n'as rien ?

– On est coincés, dis-je d'une voix tremblante. On ne s'en sortira pas...

Jasper me frotte le bras.

– Respire profondément, reprends-toi, j'ai besoin de toi.

Il fait à nouveau preuve d'un sang-froid que je ne peux qu'admirer. Je tente de respirer plus calmement avant de me relever. Jasper, une fois debout, observe l'effondrement. La moitié de la salle a disparu. Impossible de se frayer un chemin de sortie par là. Il se tourne rapidement vers les murs restants pour les étudier.

– Tu ne remarques rien ?

Sa question me semble tellement hors de propos que je rechigne d'abord à répondre. Je tiens à peine sur mes pieds, complètement paniquée par l'amas de pierres qui recouvre l'entrée.

– Quand nous sommes entrés, tu as vu l'état de la tombe ? relance Jasper en examinant de plus près les décors très abîmés qui ont dû, jadis, recouvrir entièrement les murs.

– Complètement dévastée, finis-je par dire.

– Elle a dû être pillée à maintes reprises, me dit-il avec un regard complice.

Je fronce les sourcils.

– Tu penses à des tunnels de pillleurs ?

Si des hommes ont voulu piller la tombe à l'époque où celle-ci était surveillée, ils ne pouvaient pas passer par l'entrée principale. Il y a peut-être une autre sortie ! L'espoir me saisit soudain, avant de retomber en flèche :

– Mais si la tombe a été pillée à notre époque, réalisé-je, alors les voleurs n'ont pas eu besoin de creuser de tunnel, ils ont pu directement s'introduire dans la tombe par l'entrée, comme l'a fait Matthew.

– Regarde de plus près.

Je m'approche de lui, happée malgré moi par l'énigme. Il ne reste vraiment pas grand-chose des peintures, les enduits sont très abîmés ou tombés. Pourtant, un pan entier reste intact, malgré des couleurs un peu passées. On y voit le défunt, assis devant une table d'offrandes. Un ensemble de petits personnages lui apporte des victuailles, des animaux ou des boissons. Ce n'est pas la tombe d'un roi, mais probablement celle d'un notable, peut-être le chef du village des ouvriers qui travaillaient dans la carrière.

– Tu peux me dire son nom ? me demande Jasper.

Je cherche le nom des yeux dans toutes les inscriptions qui commentent la scène, mais à chaque endroit où il devrait se trouver, un trou le remplace.

– Il a été effacé, remarqué-je.

– L'intrus qui a effacé le nom du défunt devait avoir une raison tout à fait personnelle. Il devait le connaître pour le priver ainsi de toute éternité dans l'au-delà.

Jasper se dirige vers le passage qui donne sur une seconde pièce. Je le suis rapidement pour voir ce qui s'y cache. Des débris jonchent le sol : des morceaux de poterie, des restes de meubles en bois, une ou deux grosses perles de pâte de verre... Au milieu trône un sarcophage en pierre dont le couvercle a été renversé sur le côté et brisé. Je me penche au-dessus, même le défunt a disparu.

– Qui pourrait bien lui en vouloir à ce point ? m'interrogé-je devant cet anéantissement organisé.

– Tout le monde en veut à son patron, répond Jasper en haussant les épaules. Tu n'as jamais lu le papyrus de la Grève ? Il relate le premier conflit entre des ouvriers et des fonctionnaires d'État que le monde a connu. N'importe quel ouvrier de la carrière a pu s'introduire ici, piller la tombe et effacer le nom du mort sans passer par l'entrée principale. Il a forcément creusé un tunnel quelque part...

Ces anecdotes m'aident à oublier ma détresse et m'arrachent même un sourire. Il s'accroupit contre un mur.

– Là !

Je le rejoins. Mon sourire redouble : un tunnel débouche dans la pièce. Il me semble plus étroit que ceux que j'ai déjà vus, on ne peut s'y glisser qu'à quatre pattes. Jasper se dépêche d'introduire un bras à l'intérieur.

– Je sens de l'air, se réjouit-il. Et si le tunnel a été creusé par des ouvriers, avec un peu de chance, ils ont fait du bon boulot.

Alors que je sens enfin l'espoir renaître, le plafond de la première salle finit de s'écrouler, provoquant un autre nuage de poussière. On se couvre rapidement le visage en attendant de pouvoir à nouveau respirer comme il faut.

– Ne perdons pas de temps, dit Jasper d'un ton égal.

– Comment tu fais pour rester aussi calme ! m'exclamé-je.

Son flegme me déroute complètement. On est accroupis près du tunnel et il ne semble pas apeuré par la situation. Je ne sais toujours pas si on peut s'en sortir, si on va y rester aussi lamentablement que Matthew.

Jay semble d'abord surpris par ma remarque, puis il pose sa main sur mon épaule. La lumière blanche et crue de son portable éclaire subitement ses yeux turquoise.

– Tu es là et tu me regardes, explique-t-il sur un ton léger. Si j'étais seul, crois-moi, je serais effondré et larmoyant.

Hébétée, je finis par rire sans comprendre pourquoi. Peut-être parce que je suis amusée par l'idée qu'il vient de m'inspirer, parce que je ne pourrai jamais l'imaginer pleurnichant. Il est l'incarnation même de la force.

– Je te promets que je vais te sortir de là, ajoute-t-il avec confiance.

Alors je hoche la tête, convaincue. Ragaillardie, je l'embrasse en espérant puiser un maximum de courage en lui.

– Tu as le goût de poussière, murmure-t-il avec un sourire.

– Ça devrait te plaire, t'es archéologue, répliqué-je avant de m'engager dans le tunnel la première.

Je l'entends me suivre tout en retenant un rire. Je suis donc dans un tunnel de pilleurs, à quatre pattes, espérant atteindre la sortie en vie. Mani ne me croira jamais. Si je m'en sors, je lui raconterai tout dans les détails. Soudain, un gros bruit sourd derrière nous m'arrête.

– La tombe s’effondre complètement, constate Jasper. Couvre-toi le visage et avance. Le cœur de la montagne est plus solide, mais si c’est une réaction en chaîne, le tunnel risque lui aussi de tomber.

J’acquiesce, remonte mon haut sur mon nez et me presse. L’espace semble s’agrandir un peu. Les pilleurs ont probablement expédié le travail au fur et à mesure... Mais au bout de quelques mètres, un pan de plafond tombé sur le sol obstrue la moitié du passage. Je rampe en fermant les yeux pour ne pas me décourager. L’étroitesse du boyau me force à me tortiller, mais je passe.

– Jay, ça va aller ?

Jasper doit faire plus d’efforts, mais finit aussi par y arriver. Il grimace en se tenant le bras quelques secondes.

– C’est bon, finit-il par dire. Est-ce que tu sens toujours l’air ?

– Oui.

Je le laisse souffler un peu avant de me remettre en route. Le tunnel me semble plus solide et il grimpe de plus en plus. Il s’élargit aussi et me permet de me redresser un peu. Une autre secousse nous surprend. Elle semble lointaine, mais sa menace est bien réelle. Je n’attends pas que Jasper me relance, j’accélère en sentant de plus en plus l’air sur mon visage. Le bruit de la roche qui se déchire et s’effondre ne s’interrompt pas. Je me presse, encore et encore, et aperçois enfin un minuscule trou de lumière au bout.

– On y est !

Un éboulement a obstrué en partie l’entrée. Je tente de repousser la grosse pierre, sans succès. Jasper se faufile à mes côtés pour m’aider à pousser. Nos forces combinées la bougent enfin. On crée un espace suffisant pour passer et on s’extirpe du tunnel, en se laissant glisser dans la pente alors qu’un énorme fracas souffle un monstrueux jet de poussière derrière nous.

3. Un havre dans le désert

Je reste allongée, face au ciel, le sourire aux lèvres et les poumons ravis. Le soleil chauffe ma peau, une brise de décembre soulève doucement mes cheveux. Jamais encore je n'ai été aussi heureuse d'être dehors, au grand air. La silhouette de Jasper apparaît au-dessus de moi et me tend la main. Je la saisis et me relève avant de tomber dans ses bras.

- Tu n'as rien ?
- Des courbatures et des égratignures, mais à part ça... Et toi ? Ton bras ?
- Ça va.

Je me détache de lui pour m'en assurer. Il a de la poussière jusque sur les cils. Le reste d'adrénaline et le soulagement total que je ressens me font rire. Je le serre à nouveau contre moi, tellement rassurée de le savoir entier, sain et sauf. On reste bien quelques minutes enlacés l'un contre l'autre, avant de nous mettre en route.

Il faut descendre la pente jusqu'au bout et contourner la montagne pour rejoindre la carrière. Le soleil baisse lentement. On prend tout de même le temps de remonter les marches pour récupérer nos sacs et le réchaud, que nous mettons ensuite dans le coffre. Jasper me donne une petite bouteille d'eau que je vide en quelques secondes, puis il attrape un gros bidon d'eau pour nous laver les mains et le visage. La tension redescend petit à petit, et nous laissons derrière nous ce sombre épisode pour nous concentrer sur un autre problème : où dormir ce soir ? Il serait plus judicieux de camper ici, mais aucun de nous n'a envie de rester dans cet endroit.

– On s'arrêtera dans le désert, me propose Jasper. Il faut être plus expérimenté que moi pour prendre la piste de nuit. Profitons du jour tant qu'il y en a.

Je ne peux que l'approuver, pressée de quitter les lieux. On roule en silence pendant une petite demi-heure avant de s'arrêter, alors que le soleil rase l'horizon. Je crois que nous partageons le même abattement. J'étais euphorique il y a à peine une ou deux heures, à la sortie du tunnel, et voilà que je me sens cafardeuse et rompue de fatigue. J'ai l'impression qu'on se force vraiment à sortir de la voiture et à installer un campement de fortune. Il y a de quoi faire un feu de camp pour une nuit, des matelas plats à dérouler et de grosses couvertures en laine. Dès que le soleil disparaît, la chute de température est vertigineuse. J'enfile un pull sur mon haut avant de remettre mon manteau.

Jasper attise les flammes et nous réchauffons une soupe lyophilisée. Je m'assois près de lui sur les matelas avec la trousse de secours. Le crépitement du feu et la myriade d'étoiles dans le ciel m'apaisent un peu.

- Fais voir ton bras.

Jasper libère son bras de tout vêtement avec des gestes lents. Son pansement a un peu bougé, j'ai au moins de quoi le changer. Je défais doucement le bandage pour découvrir la blessure.

- Ce sont des points de suture, réalisé-je en fronçant les sourcils.
- Trois, il me semble.
- Tu as rampé dans un tunnel avec trois points de suture ?
- On n'avait pas vraiment le choix, me rappelle-t-il avec un sourire.
- T'as vraiment de la chance, dis-je, rassurée de voir la suture intacte.
- Bien sûr que j'ai de la chance, tu es là.

Ses fossettes et son petit regard de côté reviennent me troubler. Les joues rougies, je soupire quand même pour manifester ma préoccupation.

- Foutu charme, grommelé-je.
- Allons, c'est pour ça que tu m'aimes bien.

L'expression me laisse un peu désarmée. Je passe de l'eau oxygénée sur sa blessure avec une rudesse involontaire qui le fait grimacer. Nerveuse, je réfléchis rapidement à une réplique.

- On fera quoi demain ?
- On va s'arrêter à Hermonthis, c'est le poste de police le plus proche, répond Jasper, loin de se démonter par l'interruption de notre flirt.

Il marque une pause.

- On doit dire que Matthew a disparu, reprend-il.

Jay semble bien plus affecté que je le croyais. Je refais son bandage avec douceur.

- Il nous aurait tués, dis-je à voix basse, comme si j'essayais de m'en convaincre moi aussi.
- Oui, on n'aurait rien pu faire pour lui, approuve-t-il en fixant le feu. Il a une sépulture, en quelque sorte, c'est mieux qu'une vie d'errance.

Je l'aide à remettre ses vêtements. Jasper nous sert une grosse tasse de soupe à chacun, qu'on savoure en silence, la nourriture réchauffant nos estomacs.

Au bout d'un moment, je pose ma tête sur son épaule, réconfortée. J'aimerais qu'on reprenne la conversation que j'ai mise en suspens.

- Je ne sais pas ce que j'aurais fait s'il t'était arrivé quelque chose, dis-je alors.

Jasper dépose un baiser sur mon front.

- Moi non plus.

Il ne va pas plus loin. Après tout, c'est moi qui l'ai interrompu tout à l'heure. C'est à mon tour

d'aller vers lui. Je retire mes bottines et m'assois à califourchon sur ses genoux. La nuit est déjà très fraîche. Le feu est un apport de chaleur, mais je pense surtout que nos deux corps enlacés seront bien plus efficaces. Je l'embrasse, et en un baiser, ma fatigue fait place à un désir plus impétueux que jamais. Jasper me blottit dans ses bras pour mieux attirer ma langue dans sa bouche. Le moindre mordillement de lèvres m'embrase.

– Il n'y a pas que du sexe et des mensonges entre nous, susurré-je, le cœur battant.

Je lui tends à nouveau une perche, j'espère qu'il va la saisir. Jay sourit en secouant la tête.

– Non, dit-il en appuyant son front contre le mien.

Il passe délicatement ses mains dans mes cheveux et chatouille mes oreilles. Alors je glisse mes doigts dans le col de sa chemise, défais le premier bouton, et caresse la naissance de ses épaules. Il dépose un baiser sur mes lèvres avec un grognement grave qui me fait frissonner.

– Je t'aime, Alaska.

Impossible de retenir un sourire radieux et comblé. Je pose mes mains sur les siennes, émue. Il mordille sa lèvre inférieure tout en affichant un air sûr de lui et heureux. Je suis certaine qu'il connaît d'avance ma réponse. Je frotte le bout de mon nez contre le sien avant de me jeter à l'eau.

– Je t'aime, Jay.

Il m'embrasse en m'enlaçant, je me love tout contre lui. Sa langue s'enroule autour de la mienne dans une danse sensuelle. Son corps me semble subitement torride dans la fraîcheur de la nuit. Alors que mes pensées sont uniquement tournées vers ce baiser, l'une d'elles espère qu'il y en aura des millions d'autres encore. Jasper finit par s'écarter un peu, mais dépose encore ses lèvres sur les miennes, tout en en capturant une de temps en temps. Puis il plonge dans mon cou pour respirer l'odeur de mes cheveux. Son souffle au creux de mon épaule m'excite un peu plus. Je n'ai pas du tout envie de me passer de lui, pas même une poignée de jours.

– Jay, si tu me le demandes, je quitterai Boston pour être avec toi à Londres.

Il abandonne mon cou pour me regarder, un air hésitant sur le visage.

– Je ne peux pas te demander ce sacrifice.

– Il faudra bien en faire un si on veut être ensemble.

– Alaska, tu as beaucoup donné pour être là où tu es.

– Mais tu ne vas pas quitter ton poste à l'université de Londres.

Jasper commence par hausser les épaules.

– Ce n'est qu'un poste.

Je n'ai pas l'impression que cette solution soit juste ni satisfaisante.

– Mais... et tes étudiants ?

Jay reprend sa place dans mon cou. Un long frisson parcourt ma colonne vertébrale alors qu'il dépose un baiser sous mon oreille. Mon corps est déjà fébrile.

– Je parlerai avec mon doyen, peut-être que je peux rassembler mes heures de cours.

– Je verrai ce que je peux faire avec Joan, dis-je à mon tour.

Il acquiesce avant de me mordiller la peau du cou. Profiter de l'instant présent est peut-être la meilleure chose à faire, maintenant que nous sommes en sécurité tous les deux, et bien vivants.

– Je peux te faire l'amour maintenant ? grogne-t-il en glissant ses mains sous mon pull.

– Oui, s'il te plaît...

– « S'il te plaît », s'amuse-t-il en riant doucement.

– Tes leçons portent leurs fruits, dis-je simplement en mordant le lobe de son oreille.

– Pas trop vite, j'espère.

Je fonds sur ses lèvres avec un rire. Les mains de Jasper remontent le long de mon dos et se heurtent à l'obstacle du soutien-gorge sans en venir à bout.

– Sur le devant, dis-je en guise d'indice.

Son demi-sourire, d'abord surpris, puis charmé, me fait vraiment plaisir. Je me détache un peu de lui pour le laisser faire. Sans relever mon pull, sa main effleure mon ventre et remonte sur mon buste. Il ne trouve pas d'agrafe, mais un ruban noué. Jay s'humidifie les lèvres avec un air appréciateur, avant de défaire le nœud et de libérer ma poitrine. La lenteur de ses gestes attise mon désir.

– C'est un choix curieux pour le désert, me taquine-t-il en saisissant mes seins au creux de ses paumes.

Je retiens un gémissement.

– Il fait partie de ma panoplie citadine, j'avais de grands projets.

– On va tâcher de rattraper ça, déclare-t-il.

Il mordille la pointe de mes seins avec appétit. Elles durcissent sous sa langue. Il se met à les sucer avec plus d'application pendant que ses mains déboutonnent mon jean et se glissent sur mes fesses. Je ferme les yeux en profitant de toutes les sensations qu'il éveille à la perfection en moi, puis décide de me dérober. Je dois vraiment repousser l'orgasme le plus possible et m'occuper d'abord de lui.

D'une main autoritaire, je l'allonge sur le matelas, puis je baisse son jean et son boxer suffisamment pour libérer son membre. Pourtant, je m'intéresse d'abord aux deux lignes de l'aine en

y déposant mes lèvres. Jasper frissonne. Apparemment, les terminaisons nerveuses sont aussi sensibles ici que sur n'importe quelle autre zone érogène. Lorsque je suis le sillon du bout de la langue, j'entends mon amant soupirer et je sens son sexe, près de ma joue, se tendre. Je décide donc de m'en occuper au plus vite et commence par le caresser doucement.

La peau très fine se tend au fur et à mesure que le muscle s'engorge. Lorsque je le glisse dans ma bouche, Jasper gémit de satisfaction. Avec une succion de plus en plus marquée, ma bouche va et vient lentement. Je veux prendre mon temps alors je m'interromps par moments pour une simple caresse, et parfois pour le lécher comme une friandise. J'attaque un petit mordillement, appréciant de plus en plus cette gâterie qui me permet d'exercer un contrôle total sur mon partenaire, quand Jasper encadre mon visage pour me relever.

– Quoi ?

– Arrête, ou je ne tiendrai pas, avoue-t-il légèrement essoufflé.

Je souris tout en me mordant la langue, bien trop satisfaite pour m'en cacher. Il se redresse pour m'embrasser. Le froid est saisissant autour de nous, mais je brûle vraiment de le sentir en moi.

– À mon tour, décide-t-il en m'allongeant.

Il retire mon pantalon et ma culotte en un tour de main. Malgré le feu et mon envie de Jay, j'ai la chair de poule. La différence de température entre ses mains chaudes et la bise de décembre m'émoustille. Il dépose ses lèvres sur mes cuisses tout en repliant mes jambes et s'attarde de plus en plus lorsqu'il se rapproche de mon intimité. Cet art de la lenteur me rend folle à chaque fois. J'ai très envie qu'il aille plus vite et en même temps que ça dure des heures. Lorsqu'il finit avec une jambe, il s'attaque à l'autre. Je me mords la lèvre de frustration tout en souriant, débordante de désir pour lui.

– Ça va, tu n'as pas trop froid ?

Je souffle des volutes de buée, mes pieds sont gelés, mais mon entrejambe est une véritable bouillotte.

– Un peu.

Jasper attrape une couverture et la déploie au-dessus de nous avant d'embrasser mes petites lèvres humides. Mes doigts resserrent la couverture violemment. Il glisse sa langue en moi et dessine des cercles autour de mon clitoris avec son pouce. J'aspire de l'air et me retiens de crier. On est peut-être dans le désert, mais la piste est juste là. Quelqu'un peut passer. Le bout de sa langue change de cible et titille mon bouton de plaisir. Je me cambre, toujours en retenant des gémissements qui ne demandent qu'à sortir. Il introduit un doigt en moi, puis deux, et prend un rythme assez régulier. Je me relâche par instants avant de me tendre complètement. Lorsqu'il ajoute un troisième doigt, je me dis qu'il vaut mieux arrêter là.

– Jay... Jay...

Il fait d'abord la sourde oreille, puis finit par émerger de la couverture face à moi, allongé sur mon corps réchauffé. C'est à ce moment-là que la nudité me manque, sa peau contre ma peau, cette sensation enivrante... Se retrouver engoncés dans nos vêtements, quelle calamité ! Je m'apprête à lui souffler l'idée, mais il me devance.

– On pourrait au moins retirer quelques couches, non ?

Je hoche rapidement la tête. Jay se redresse, quitte ses chaussures, son jean, son boxer et sa veste, je me défais de mon manteau et de mon pull à toute vitesse. Il reprend sa place contre moi tout en ramenant la couverture sur nous. Je sens enfin la chaleur de sa peau à travers sa chemise, son parfum un peu plus discret et sa propre odeur qui me fait tourner la tête. Aussi fébrile que moi, il me pénètre d'un coup de reins. Autant j'aime sa douceur, autant dans le feu de l'action, sa puissance et sa fermeté me comblent. Il prend un rythme brusque et intense tout en plongeant dans mon cou. Enivrée, j'étouffe mes plaintes sur son épaule. Mes mains agrippent ses fesses et mes ongles les griffent dès qu'il est au plus profond de moi. Jay finit par s'immobiliser et nos deux souffles se confondent quelques secondes.

– Pourquoi tu te retiens comme ça ? finit-il par remarquer en s'accoudant au-dessus de moi.

– Euh, pour ne pas faire trop de bruit, dis-je en m'empourprant.

Il a une seconde d'hésitation avant de sourire plus franchement.

– Mais on est tout seuls au milieu du désert.

– Et si quelqu'un passe ?

Mon embarras le fait rire. Il me pénètre avec tout autant de fougue que tout à l'heure.

– Détends-toi, murmure-t-il. Personne ne viendra, à part nous.

Amusée, j'enlace son cou pour attirer ses lèvres à moi. Nos baisers, plein de sourires, me semblent encore plus complices qu'avant. Le sexe devient différent, j'ai envie d'échanger davantage avec lui, d'avoir plus de contact qu'au début.

– On change de position ?

Jasper accepte et se redresse un peu. Il s'assoit et me ramène sur lui avec la couverture autour de nous. On a la même idée apparemment. Je m'installe à califourchon sans pour autant le reprendre en moi. Je commence par une caresse en l'embrassant. Son sexe est encore mouillé et glisse entre mes doigts. Il en profite pour titiller mon clitoris en douceur, seulement pour attiser un peu plus mon désir. Je mords ma lèvre pour retenir à nouveau un cri, avant de me rappeler les paroles de Jasper. Je positionne alors son sexe à l'entrée du mien pour le réintroduire en moi et commence à bouger. Il agrippe mes fesses pour m'aider à accélérer, puis relâche un peu son emprise et me laisse maîtresse de la vitesse. Cette fois, je ne tais plus mes plaintes et me laisse aller tout en déposant des baisers sur ses lèvres lorsque les choses ralentissent un peu. Dès que le rythme s'accélère, en revanche, je resserre volontairement mes muscles sur lui pour accroître notre plaisir.

– C’est bon, soupire-t-il. Alaska, ça te dit d’essayer quelque chose ?

Je suis tendue, proche de la délivrance, tout mon corps est nerveux, et pourtant j’accepte.

– Oui, quoi ?

Nous nous immobilisons. Sans un mot, il humidifie son doigt près de mon sexe et le glisse entre mes fesses jusqu’à l’autre orifice. Je retiens mon souffle sur le coup, un peu surprise. J’ai toujours refusé la pénétration anale avec mes clients, mais j’ai confiance en Jasper et en ce qu’il peut me faire découvrir.

– Arrête-moi si tu ne veux pas, insiste-t-il en me regardant dans les yeux.

J’acquiesce en déglutissant. La sensation est nouvelle et douce. Ce n’est qu’une caresse de plus, et pourtant si sensible que je me raccroche aux épaules de Jay au fur et à mesure qu’il enfonce et ressort son doigt. Il me donne envie de bouger le bassin à nouveau. Je l’entends grogner quand je reprends.

– Ça va, ça te plaît ? me demande-t-il d’une voix rauque.

– Oui, ne t’arrête pas, ne t’arrête pas...

Son sexe me semble plus dur encore. Je décide donc d’aller et venir avec force. Le plaisir est subitement décuplé. J’ai l’impression que Jay vient d’actionner un autre interrupteur avec son doigt. Je me laisse porter par toutes les sensations familières et nouvelles, et enfin je ne me retiens plus. Gémir, l’embrasser, fermer les yeux, accélérer, ralentir, tout devient instinctif. Il laisse sa main libre me parcourir, masser un sein, claquer le haut de ma cuisse et rouler autour de mon clitoris. Lorsqu’il ajoute un deuxième doigt dans mon orifice, tout mon corps se tend. Je me resserre sur lui avec un cri qu’il partage. On bouge de façon saccadée pour épuiser le puissant orgasme qui nous saisit. Je plane quelques secondes en constatant, au milieu des secousses, que jamais encore ça n’avait été aussi bon.

Lorsque tout s’arrête, je suis essoufflée. Jasper m’enlace contre lui, aussi assommé que moi, le cœur encore fébrile. Je me retire de lui et me laisse tomber sur le matelas, comblée. Il me rejoint, un large sourire aux lèvres. On observe les étoiles un court instant en tentant de calmer notre respiration.

– C’était...

– Fantastique, dis-je en me blottissant contre son flanc.

– Oui, c’est le mot, approuve-t-il.

On devrait être fatigués, épuisés même, mais je sais d’avance que je ne vais pas dormir aussi facilement.

– J’adore te sentir presque nue contre moi, me dit Jay. Mais on risque de mourir de froid si on ne se rhabille pas.

Je commence effectivement à sentir le froid à travers la lourde couverture. Je veux encore conserver la tiédeur agréable de sa peau contre la mienne, mais le désert est de plus en plus glacial.

On se rhabille, les muscles endoloris, puis on se recouche et je m'empresse de me lover contre lui. Jay laisse sa main caresser mes cheveux et glisser sur ma nuque. Aucun de nous ne trouve le sommeil. Je l'observe, si heureuse d'être auprès de lui que mon désir revient au galop.

- Et si j'ai encore envie de toi ? dis-je en calant mon nez dans son cou.
- Je prendrai le temps de te déculotter, ne t'en fais pas.

Je me mets à rire et mordille sa peau, résolue à le prendre au mot.

4. La machination déjouée

Après être passés au poste de police d'Hermonthis, nous avons déposé la Jeep à la maison de fouilles et salué l'intendant qui venait tout juste de se lever. Nous sommes ensuite partis directement à l'aéroport de Louxor. On est encore un peu poussiéreux, plutôt fatigués, mais soulagés de rentrer. Je bois mon deuxième café, assise sur une banquette, trépignant d'impatience à l'idée de mon siège inclinable dans l'avion. Il est presque midi et je ressens encore tout le poids de la journée d'hier et de la nuit. J'ai hâte de me laisser porter par un sommeil réparateur à présent. Je n'ai aucun regret au sujet de notre nuit d'amour à la belle étoile, mais depuis ce matin, je traîne un peu les pieds. Jasper me rejoint, lui aussi un café à la main.

– Notre avion est annoncé, tu viens ?

J'attrape sa main, mon sac sur l'épaule. On marche dans le couloir en terminant notre boisson, puis on s'arrête devant un panneau pour vérifier la porte d'embarquement avant de passer le contrôle. Le hasard programme un vol pour Boston et un autre pour Londres juste après celui de New York.

– Tu vas devoir retourner à Londres très bientôt, réalisé-je alors.

J'appréhende déjà la séparation.

– Je vais devoir, oui. Mais je vais d'abord rester à New York jusqu'au Nouvel An si tu as envie de prolonger un peu ton séjour avec moi.

Deux semaines avec lui, c'est toujours ça. J'acquiesce avec un sourire.

– Ta famille ne va pas te manquer ?

– Mon père et ma mère ont l'habitude de me savoir loin. Je passerai les voir plus tard, en janvier.

Je me demande vraiment comment sont ses parents, pour avoir fait un garçon comme Jasper. On se remet en route.

– Est-ce que tu leur ressembles ?

Jay retient un rire, mais affiche ses fossettes.

– Tu le constateras par toi-même quand tu les verras !

Il a l'intention de me présenter à sa famille dans un futur proche, voilà qui est complètement nouveau pour moi !

– Et je serai surprise ?

– Si tu me vois comme un gentil retraité qui vit dans un cottage de l’Oxfordshire avec une passion débordante pour les potagers, non.

Je me mets à rire, j’ai hâte de les rencontrer.

– C’est adorable.

Jay s’apprête à répondre quand un malotru me bouscule brusquement en me dépassant. Je prends appui sur Jasper et retiens un juron. Ce n’est qu’en comprenant qu’il s’agit de Pierre que je me fige. Il me jette un regard froid sans s’arrêter. Jay fait un pas, mais je l’empêche tout de suite d’aller plus loin.

– Non, laisse-le.

– Il ne va pas s’en sortir comme ça ! s’agace Jay.

– Il ne me fait plus peur à présent.

Et je n’en suis presque pas étonnée. Je ne vois plus aucune raison de me sentir menacée par cet homme. Jasper reprend ma main et nous nous rendons au contrôle de sécurité. Je pose mon sac dans un bac, mon manteau dans un autre, puis passe le portail de détection. Une fois de l’autre côté, j’attends mes affaires, mais le tapis roulant est à l’arrêt. Deux agents sont penchés sur leur écran et discutent à voix basse. Jasper passe sur la file voisine et me rejoint.

– Tout va bien ?

Je hausse les épaules. Je ne vois pas ce que j’ai bien pu laisser d’interdit dans mon sac.

– Venez par ici, mademoiselle, invite l’un des agents en me faisant signe pour qu’on s’écarte de la file.

Il prend les deux bacs et les pose sur une table derrière le poste de contrôle.

– Que se passe-t-il ? demandé-je, avec une pointe d’inquiétude.

Il se met à fouiller les poches de mon manteau avec des gants et en ressort un objet brillant. Je reconnais immédiatement l’un des bracelets en or massif que Susan étudie. Bracelet normalement enfermé dans la réserve de la maison de fouilles. L’agent l’observe avec suspicion. Il pourrait s’agir d’un faux, d’un souvenir acheté à Louxor, mais il ne semble pas dupe.

– Pouvez-vous m’expliquer l’origine de cet objet ?

– Je ne comprends pas ce qu’il fait là, dis-je d’une voix hésitante.

Jasper finit par s’approcher.

– Quel est le problème ?

– Je voudrais savoir d’où vient cet objet, répète l’agent.

Je reste sans voix, réalisant soudain qu'il n'a pu arriver ici que d'une seule manière : Pierre l'a glissé dans ma poche en me bousculant. Je me souviens qu'il avait parlé de son retour à Louxor après New York, c'était programmé. Mais forcément, il devait savoir qu'on serait là, nous aussi. Il a probablement suivi nos mouvements, ne digérant toujours pas l'affront qu'il a subi au cocktail. Et quoi de mieux pour se débarrasser de moi que de m'accuser de ses crimes !

– C'est Pierre qui a le double des clés, c'est sûr, affirmé-je à Jasper. Il allait souvent dans les ruines du temple, il a dû les retrouver...

Deux policiers et un douanier viennent se mêler à l'affaire.

Jay suit mon raisonnement.

– Écoutez, c'est une erreur, quelqu'un l'a piégée. C'est un objet qui était conservé dans la réserve de notre maison de fouilles, nous sommes archéologues, répond calmement Jasper. On a dû le glisser dans sa poche avant le contrôle.

– Je suis désolé, répond l'agent. Mais vous allez devoir suivre mes collègues pour vous expliquer avec l'inspecteur.

– Notre avion part dans une heure, tente tout de même Jasper.

– Oubliez l'avion, vous ferez une déposition, puis l'inspecteur vous recevra, explique l'un des policiers. Veuillez nous suivre.

On attend dans le bureau de l'inspecteur depuis plusieurs heures à présent. Notre avion est parti, personne n'est venu nous en dire plus, on ne peut que prendre notre mal en patience. J'observe la couleur jaune défraîchie des murs, le ventilateur qui tourne lentement, le portrait présidentiel accroché derrière le fauteuil de l'inspecteur, avec deux drapeaux égyptiens de part et d'autre... Rien ne calme mon impatience croissante.

– Je pourrais étrangler Pierre, grogné-je encore furieuse du piège qu'il nous a tendu.

– J'aurais pu l'étrangler tout à l'heure, confirme Jasper alors que la porte s'ouvre subitement.

– Étrangler qui ? relève l'inspecteur en refermant brutalement le battant derrière lui.

Je me redresse, à la fois surprise et pressée d'en finir.

– Le véritable coupable du vol, réplique Jasper qui, lui aussi, a perdu patience.

L'inspecteur prend place tranquillement et pose une chemise cartonnée sur sa table de travail.

– C'est plutôt à moi de déterminer qui est le véritable coupable, se contente-t-il d'assurer avec un léger sourire.

Vêtu d'un costume gris souris bien coupé, il est plutôt bel homme avec ses yeux noirs, son nez busqué et son teint cuivré. La quarantaine, il a tout d'un homme sûr de lui et parfaitement conscient de

ses capacités. Je ne pense pas qu'il laissera passer le moindre détail et l'appréhension me gagne. L'inspecteur se laisse aller contre le dossier de son fauteuil et nous observe d'un œil perçant.

– Vous avez prévenu nos ambassades ? demande immédiatement Jasper.

– Oui, bien sûr. En attendant, j'ai lu votre déposition et j'ai interrogé l'intendant de votre maison de fouilles. Reprenons les choses dans l'ordre, entame-t-il en attrapant nos passeports. Monsieur Henstridge, britannique, et mademoiselle Wick, américaine. Vous passez le contrôle aux alentours de midi et on découvre que vous transportez, dans la poche d'un manteau, un bracelet en or massif.

Il examine le bijou enfermé dans un sachet en plastique transparent.

– XVIII^e dynastie, je dirais. Inestimable. Sa place est dans un musée, ajoute-t-il en le reposant religieusement.

C'est bien notre veine qu'il s'y connaisse à ce point.

– Vous affirmez donc, reprend-il, qu'un Français, Pierre Lamigre, vous a piégés en le glissant dans la poche de mademoiselle quand il vous a bousculée dans un couloir de l'aéroport. J'oublie quelque chose ?

Le ton dubitatif ne nous échappe pas et je sens que Jasper se retient de répliquer avec force.

– Non, dis-je alors le plus calmement possible.

– Mmh. Rappelez-moi votre profession ? demande-t-il sans cacher son sarcasme.

– Nous sommes archéologues, répond Jasper avec un soupir.

– Et êtes-vous au courant que l'archéologie, ce n'est pas entrer dans une réserve la nuit pour se servir et repartir sans prévenir ?

– Oui, nous sommes au courant !

– Alors, expliquez-moi pourquoi c'est votre nom qui apparaît dans l'historique d'ouverture du coffre de votre maison de fouilles, ouverture qui a eu lieu la nuit dernière, vers trois heures du matin.

Son ton est devenu plus incisif. Je passe mes mains sur mon visage, désespérée. Cette histoire de clés ne peut pas aller jusque-là !

– Parce que ces clés ont été égarées, explique plus difficilement Jasper.

L'inspecteur semble en attendre plus. Il lève les mains, feignant la surprise.

– C'est tout ?

– Normalement, ma collègue Joan Bates, qui est aussi directrice de chantier dans la même maison de fouilles, aurait dû remplir un formulaire de perte puisque c'est elle qui avait demandé ce double et qui en avait la responsabilité auprès du service des Antiquités.

– Pourquoi votre consœur ne l'a pas fait, alors ?

– Il faudrait le lui demander, rétorque froidement Jasper.

– Peut-être qu'elle savait très bien que vous les aviez encore, suppose l'inspecteur.

Je ne peux pas laisser Jay endosser une telle chose, alors je me redresse pour prendre la parole.

– C’est moi qui ai volé les clés de Jasper, dis-je rapidement.

Mon voisin me jette un regard suppliant pour m’inciter à me taire.

– Ah, un rebondissement, semble s’amuser l’inspecteur en prenant un stylo pour noter ma déclaration sur un carnet. Je vous écoute.

– Je les ai prises avec l’intention de voler ce bracelet pour le compte de Pierre Lamigre qui l’a glissé dans ma poche tout à l’heure.

L’inspecteur fronce les sourcils.

– Donc, vous avez volé le bracelet ?

Un frisson glacial me saisit.

– Non ! J’ai refusé, j’ai perdu les clés dans les ruines d’un temple quand je lui ai expliqué que je ne le ferai pas. Il a dû les retrouver et les utiliser cette nuit. C’est pour ça qu’il nous a piégés aujourd’hui !

Je préfère ne pas évoquer la prostitution, mais sans ce point, même moi j’ai du mal à trouver mes dires crédibles. Pourquoi Pierre volerait le bracelet pour me le refourguer ensuite parce que je refusais de le subtiliser ? Ça n’a aucun sens !

– Ne l’écoutez pas, intervient Jasper. Alaska est une étudiante qui cherche seulement à me couvrir.

L’inspecteur jette son stylo sur le bureau, agacé.

– Vous croyez vraiment que j’ai du temps à perdre ! Dites-moi plutôt où vous étiez hier, depuis le moment où vous avez pris la Jeep et le moment où vous l’avez rendue. Aucun hôtel du coin ne vous a enregistrés ! Vous avez très bien pu revenir à la maison de fouilles vers trois heures du matin, vous servir et faire mine de revenir plus tard pour saluer l’intendant !

– Nous sommes partis chercher un archéologue au Gebel Aram, déclare Jasper qui, visiblement, décide de rester le plus vague possible.

– Vous êtes partis chercher un archéologue, répète l’inspecteur, circonspect.

– Oui, Matthew Spear. Il a ouvert le feu dans un auditorium à New York, vous en avez sûrement entendu parler.

Le policier cligne des paupières.

– Il y a des fusillades tous les jours en Amérique.

Jasper approuve d’un grognement avant de reprendre le fil de son récit.

– Nous avons retrouvé Matthew, mais il a disparu sous un éboulement accidentel, nous avons

repris la Jeep et nous avons campé dans le désert la nuit. Au matin, nous sommes d'abord allés au bureau de police le plus proche pour déclarer la disparition de ce collègue, puis nous sommes rentrés à la maison de fouilles pour rendre la voiture. Il devait être neuf heures.

– Quel poste de police et à quelle heure ? demande immédiatement l'inspecteur en reprenant son stylo.

– Celui d'Hermonthis, vers sept heures et demie, je crois.

– C'est à une quinzaine de kilomètres de la maison de fouilles. Ça vous laisse largement le temps de vous servir dans la réserve à trois heures du matin, puis d'aller à Hermonthis pour vous créer un alibi. Où avez-vous dormi cette nuit ? demande-t-il à nouveau et plus durement.

Les battements de mon cœur accélèrent. Comment pourrait-on se défendre contre cette logique implacable ?

– Je vous l'ai dit, nous avons campé dans le désert et nous avons regardé les étoiles, répond Jay sur un ton sarcastique.

L'inspecteur esquisse un demi-sourire un peu amusé et impatient à la fois.

– Vous regardez souvent les étoiles avec vos étudiantes, monsieur Henstridge ? interroge-t-il calmement.

La conversation me glace de plus en plus.

– Pas tellement en fait, répond Jay sans sourciller.

Je finis donc par m'éclaircir la voix pour rappeler ma présence. L'inspecteur se redresse et reprend ses notes.

– Bon ! Nous avons un archéologue diabolique, un archéologue disparu et deux archéologues qui regardent les étoiles...

Il nous scrute tous les deux avec une bonne dose de perplexité. Jasper hausse les épaules.

– Que voulez-vous, c'est un métier qui présente de multiples facettes.

Sa provocation fait soupirer l'inspecteur qui se lève de son fauteuil et appelle ses subordonnés.

– Je vais vérifier quelques points et vous laisser réfléchir au calme.

– Dans un hôtel ? demandé-je, aspirant à un peu de repos.

L'inspecteur se met à rire en nous laissant entre les mains des agents.

À défaut d'un lit confortable, je suis allongée sur une couchette dans une cellule du commissariat de l'aéroport. Jasper est installé dans la cellule juste en face de la mienne. Les grilles qui nous

enferment permettent de nous voir et de nous parler. La fin d'après-midi passe sans qu'on nous en dise plus. J'ai réussi à dormir un moment, mais d'un sommeil bien trop léger pour qu'il dure.

– Ça va ? Tu tiens le coup ? me demande Jay, lui aussi allongé, les bras croisés sous la tête.

– Ouais. Curieusement. Après avoir survécu à l'éboulement d'une tombe, une cellule de prison, ce n'est pas si terrible, ça va.

– C'est vrai que jusqu'ici, on est plutôt chanceux.

Je me mets à sourire, puis à rire.

– Quoi ?

– « Nous avons regardé les étoiles », dis-je, de plus en plus amusée par son impertinence.

Elle nous coûtera cher probablement, mais vu mon état de nervosité, je trouve son comportement plutôt drôle.

– Si on s'en sort, je t'emmènerai à Assouan, on se baignera dans le Nil, on boira des cocktails sur la terrasse de l'hôtel, on dormira dans une chambre climatisée...

Ces projets m'enchanteraient si je n'étais pas restée focalisée sur le début de sa phrase.

– Tu crois qu'on pourrait ne pas s'en sortir ?

Jasper ne me répond pas immédiatement. Je m'apprête à le relancer quand on entend la porte du couloir des cellules s'ouvrir. Deux policiers entrent avec un nouveau plateau-repas.

– J'en conclus qu'on passe la nuit ici ? demande Jasper en s'approchant de la grille.

Les agents glissent les plateaux dans les fentes prévues à cet effet. Jasper réitère sa demande en arabe et l'un d'eux finit par répondre un « oui » que je comprends. Je les regarde sortir de là avec envie.

– Et nos ambassades ?

– Ils dépêcheront sûrement quelqu'un demain, me répond Jasper. Mange un morceau, dors un peu. Tout s'arrangera, tu verras.

Le bruit métallique de la porte me réveille brusquement. Je me redresse, encore désorientée. Deux voix distinctes approchent. Je me frotte les yeux et me lève. Je ne sais même pas quelle heure il est. Jasper est debout lui aussi, il se tient près de la grille. Lorsque les deux visiteurs arrivent à notre niveau, je m'agrippe aux barreaux, folle de joie.

– Joan !

Elle est bel et bien là, en chair et en os, à discuter en arabe avec l'un des agents du poste. Elle a

l'air d'avoir repris du poil de la bête. Ses yeux sont cernés, mais elle se tient droite. Elle ne porte plus de perruque, mais un beau turban rouge, comme une reine de Saba.

– Bon ! fait-elle en nous regardant. J'ai rencontré le charmant inspecteur qui m'a appelée hier pour enquêter sur deux archéologues qui auraient dérobé un bracelet de grande valeur et qui auraient, bêtement, tenté de passer le contrôle de l'aéroport avec.

Je ne peux pas m'empêcher de sourire en entendant son ton sarcastique. Jasper, lui, semble un peu plus aux aguets. Joan ouvre le porte-documents qu'elle tient à la main et sort un papier.

– J'ai donc pris le premier avion avec un formulaire rempli et daté de novembre pour déclarer la perte du double des clés au service des Antiquités. J'ai expliqué à l'inspecteur que j'avais malencontreusement oublié de le déposer puisque je venais de faire un malaise causé par mon cancer à ce moment-là.

Elle m'accorde un petit sourire en coin en disant cela et un rire amusé m'échappe. Elle vient de comprendre que son cancer pouvait être une arme et qu'elle pourrait l'utiliser à son avantage. Jasper finit par se détendre, lui aussi soulagé. Que Joan falsifie un document officiel pour le sortir de ce traquenard, c'est tout de même une grande première !

– Avant de partir pour Louxor, j'ai discuté avec tes étudiants, continue Joan en se tournant vers Jasper. Susan m'a parlé de sa relation avec Pierre, elle m'a dit qu'il était intéressé par les bracelets de la réserve et par la façon dont on pouvait y accéder. Il savait pour nos jeux de clés. Alors je me suis dit qu'il devait forcément avoir des contacts sur place pour vendre les bijoux sans les sortir lui-même du territoire. Après un café, Nour a accepté d'appeler les grands hôtels de la ville pour savoir si Pierre y était passé en novembre et avec qui.

Je me souviens subitement de sa rencontre avec deux hommes au Winter Palace et veux confirmer son hypothèse, mais Jasper prend la parole avant moi.

– Nour ?

– Oui, l'inspecteur, réplique Joan en évitant soigneusement de croiser son regard.

Jasper et moi échangeons un sourire à la fois surpris et complice. Je commence à très bien imaginer le tableau : Joan jouant de son charme obstiné, plus confiante que jamais, et l'inspecteur, la séduisant par sa sagacité.

– Figure-toi que le réceptionniste du Winter Palace, un certain Ahmed, quand il a appris que Jasper Henstridge était accusé de complicité de vol, a fouillé les registres date après date pour sortir la réservation d'une table au nom de Pierre Lamigre, trois couverts exactement, les deux autres étant des collectionneurs suisses plutôt connus dans le milieu. Interpol va pouvoir ouvrir une enquête pour le détournement organisé d'objets archéologiques.

Elle termine là son récit, tel Hercule Poirot à la fin de toute enquête, avec le même plaisir de l'affaire résolue.

- On peut sortir alors ? demandé-je, pleine de reconnaissance.
- Oui, répond-elle en faisant un signe au policier pour qu’il ouvre ma cellule.

J’en sors avec joie et attends de pouvoir serrer Jay dans mes bras. Mais lorsque le policier s’apprête à ouvrir la deuxième cellule, mon mentor l’interrompt.

- Joan ! protesté-je immédiatement.

Jasper soupire en tournant sur lui-même.

- Je n’ai pas terminé, reprend-elle calmement.

Elle s’avance vers la grille pour faire face à son adversaire de toujours. Je crains encore plus la situation à présent qu’elle a si bien embobiné l’inspecteur pour le mettre dans sa poche. Je serre les poings, prête à rugir pour la contrer.

- Jasper, commence-t-elle avec un ton cérémonieux, je tiens à m’excuser pour ce que j’ai fait et provoqué. Je t’ai accusé à tort et je m’en veux beaucoup d’avoir suivi aveuglément Matthew.

Jay est stupéfait. Il observe Joan avec encore un peu de suspicion, mais aussi beaucoup d’incrédulité. Je pose une main sur ma bouche pour ne pas lâcher une exclamation de surprise. Joan m’avait déjà confessé à New York qu’elle s’était trompée, mais je ne m’attendais pas à des excuses dans les formes, présentées directement à Jasper. Face à ce silence, mon mentor décide de continuer.

- Je voudrais te demander quelque chose.

Jay hoche la tête, mais ne dit rien. Je crois qu’il attend un retournement de situation.

- Je voudrais que tu continues de garder pour toi les derniers actes de David, formule-t-elle d’une voix émue. Ma sœur est une force de la nature, qui a su faire son deuil avec bien plus de courage et de sagesse que moi, mais je ne veux pas la blesser avec cette histoire. Ce serait inutile.

- Bien sûr, oui, finit par répondre Jay, visiblement touché par ses paroles.

Joan lui offre un sourire reconnaissant auquel peu ont droit.

- J’admire vraiment la force qu’il t’a fallu pour maintenir ta version et accepter les accusations sans fléchir. Mais je te remercie de m’avoir finalement dit la vérité. Je crois que j’avais besoin de savoir, plus que tout.

Jasper arrive enfin à décrocher un sourire, un peu gêné.

- Je comprends, dit-il en acquiesçant.

Je retiens toute mon émotion pour ne pas interrompre ce moment-là, mais je ne pensais vraiment pas voir ce jour arriver !

- Bien. Maintenant que ces choses indispensables sont dites, passons à un autre sujet.
- Quel autre sujet ? dis-je en fronçant les sourcils.

Joan tend un index menaçant vers Jasper. Tout son visage passe de la bienveillance à l'avertissement.

- Si tu t'avises de blesser Aly d'une quelconque manière, je me chargerai personnellement de ton compte !
- Joan ! m'exclamé-je à nouveau, soufflée par son culot.
- Une seconde, demoiselle, je n'ai toujours pas terminé, coupe-t-elle avant de reprendre son face-à-face. Ne crois pas que tu pourras te conduire avec elle comme avec n'importe quelle conquête. Un mot d'elle, un seul, et je viens te chercher à Londres moi-même pour t'éviscérer. Est-ce que c'est clair ?

Loin de se démonter, Jasper se met à sourire, les lèvres un peu pincées, comme s'il contenait un rire.

- Est-ce que c'est ta manière d'approuver notre relation ?
- Tout à fait, réplique-t-elle sur le même ton.
- Très bien, je prends note, répond-il simplement. Merci, Joan. Sincèrement.

Ils finissent tous les deux détendus. Joan se tourne vers moi, plus sereine.

- Tu as quelque chose à ajouter ?
- Non, non, dis-je rapidement en levant les deux mains.

Elle autorise donc l'ouverture de la cellule. Jasper me prend dans ses bras, je me pends à son cou, le cœur plus léger que jamais. Quand je dirai à Cassie que Joan a fini par trouver Jasper adorable, en quelque sorte, alors qu'il était derrière les barreaux, elle ne me croira pas. Je peine moi-même à réaliser que j'ai finalement ce que j'ai ardemment souhaité : les deux.

5. Neuf mois plus tard

- Ta remplaçante étudie l’archéologie, elle aussi, mais elle n’a pas encore rampé dans un tunnel de pilliers, semble regretter Mani.
- Elle pourra toujours se glisser aventureusement sous les tables pour laver le sol, complète Rosa avec une pointe d’humour.

J’observe mes deux collègues, le cœur serré.

- Vous allez me manquer, dis-je alors en les embrassant tous les deux.
- Ça passera, tu pars à Londres avec un canon, m’assure Rosa, pourtant un peu émue.
- On pourra dire que c’est grâce au café que vous vous êtes rencontrés, ajoute Mani. Ça pourrait devenir un lieu de rencontre incontournable près du campus.
- Ça pourrait, oui, confirmé-je. On se revoit au printemps de toute façon, ce n’est pas comme si c’était des adieux.
- Oui, soutient Rosa en acquiesçant.

Je les prends une dernière fois dans mes bras et sors du café en reniflant. Il fallait que je démissionne, je ne pouvais pas imposer mon nouveau rythme de vie à Mani plus longtemps. Après notre séjour à New York, Jasper a dû rentrer à Londres en janvier et nous sommes restés séparés plus d’un mois. J’ai repris le travail, mais avec peu d’entrain. Joan a fini par avoir pitié de nous et m’a signé un ordre de mission de deux mois au British Museum à Londres. Je me suis remise en congé sans solde pour partir. Lorsque je suis revenue, Jasper a dû attendre les partiels de fin d’année pour pouvoir me rejoindre. On a passé l’été à Boston, à organiser l’année universitaire qui arrivait pour trouver la meilleure solution.

Nous passerons finalement le premier semestre à Londres – Joan m’a assuré un nouvel ordre de mission –, puis le second à Boston. Jasper a pu réunir tous ses cours en début d’année, après avoir certifié qu’il sera joignable et qu’il se déplacera au besoin pour assurer ses fonctions de directeur. Ce n’est que temporaire, le temps que je finisse mes études et que nous sachions où vivre. Comme je ne veux pas demander plusieurs mois de congé sans solde à Mani, c’est avec une profonde tristesse que je quitte ce job d’appoint qui m’a tant rendu service. J’essaie de surmonter ce sentiment en approchant du campus.

Le soleil de ce début de mois de septembre est au rendez-vous et l’air est doux. Aujourd’hui, c’est le premier jour de l’échange entre Boston et Londres. Après l’échec de la commission, les deux universités ont finalement décidé de réitérer l’expérience. Mes amis de Londres passent donc à nouveau quelques jours à Boston.

Cassie me fait signe de loin. Avec Will, ils ont dû faire pas mal de sacrifices, eux aussi. Mais comme Jasper et Joan se ressemblent finalement beaucoup, Jay a envoyé Will à l’université de

Boston pendant un semestre et il s'est installé chez nous. Il est même resté. Parce que Will, qui a eu tant de mal à sortir à Londres, a découvert qu'au bras de Cassie, ici, il se sentait plutôt bien. Il a donc quitté l'université de Londres pour s'inscrire à Boston. Autant dire que le changement de directeur de recherche a été toute une affaire, il a fallu de longues discussions et des mises au point précises entre Jasper et Joan pour le transfert de cet élève-là entre eux.

- Alors, Mani a pleuré ? me demande aussitôt Cassie.
- Presque, j'étais à ça de le voir craquer, dis-je en finissant par en sourire.

Cassie enlace mes épaules et nous marchons tranquillement sur les pelouses du campus. Je profite de notre tête-à-tête pour fouiller ma poche et en ressortir mes clés de l'appartement.

- Tiens. C'est officiellement ton appartement et celui de Will à présent.

Mon amie prend les clés avec un soupir.

- Notre coloc va me manquer.
- À moi aussi, dis-je. Mais comme ça, tu pourras enfin regarder la télé toute nue.

Cassie se met à rire.

- Will n'est pas tout à fait convaincu encore !
- Sa pudeur britannique finira par tomber, réponds-je avec assurance.

Elle me donne un coup de coude en guise de commentaire. Sa présence va me manquer, même si je sais qu'on se reverra dans six mois. Mais ne plus la côtoyer tous les jours va me sembler bien étrange.

- Je ne risque plus de tomber sur Jasper le matin, alors que je suis encore en tee-shirt et culotte avec une tête de déterrée, se réjouit Cassie.

La situation me fait encore rire. L'été dernier, Jasper a pris l'habitude de venir chez nous. Mais comme Cassie ne se sentait pas forcément à l'aise, il a cherché une location près du campus où j'ai plus ou moins fini par habiter.

- Tu sais, il t'apprécie vraiment, la rassuré-je tout de même.

Si moi, je suis habituée à tutoyer Jasper Henstridge, Cassie voit surtout le professeur et le directeur de département. Se montrer familière avec lui n'a pas toujours été simple.

- Je n'en doute pas, il est suffisamment à l'aise avec moi pour que vous vous tripotiez sur notre canapé H24, que je sois là ou non, me taquine-t-elle. Tu ne m'as d'ailleurs jamais rien raconté de croustillant sur vous deux, à part « le sexe est parfait ».

Comme j'hésite franchement, Cassie se colle à moi pour tendre l'oreille.

– Allez, quoi, je le répéterai à personne.

Je réfléchis. Avec Jasper, on est si complices et je me sens si bien avec lui, qu'on tente souvent de nouvelles choses, même si parfois, un missionnaire bien exécuté nous fait suffisamment prendre notre pied pour qu'on n'ait pas besoin d'aller plus loin. Je dois tout de même songer à quelle anecdote raconter parmi toutes les croustillantes expériences que nous avons vécues. Je me sens rougir à l'avance, au point où j' imagine très bien de la vapeur sortir de mes oreilles.

– Et bien, je ne te cache pas que ça nous arrive de jouer au professeur et à l'étudiante.

– Hin, hin, pratique, approuve Cassie.

Oui. On en est à la leçon vingt-trois et il me tarde de recevoir la vingt-quatrième.

– Et toi, est-ce que ça va avec Will ?

Cassie hoche la tête avec un grand sourire. Après l'épreuve qu'il a vécue, Will n'avait plus eu de relations sexuelles jusqu'à Cassie. Ils ont dû surmonter quelques incidents avant d'enfin se sentir au diapason. Si au début mon amie ne m'en avait pas parlé, elle a finalement abordé le sujet il y a quelques semaines, quand elle s'est rendu compte que nous allions devoir abandonner notre coin des pipelettes.

– Ça va très bien même, m'assure Cassie en baissant les yeux avec un sourire confiant.

– Tant mieux.

Will apparaît un peu plus loin, en grande conversation avec Nathan. Ce départ libérateur de Londres a en quelque sorte détendu leur relation. Loin de son frère, Will ne doit plus ressentir le besoin oppressant de le protéger en taisant ce qu'il s'est véritablement passé pendant la prise d'otages, et Nathan ne ressent plus le poids de l'immobilisme de son grand frère. Ils se retrouvent donc avec plus de plaisir lorsqu'ils en ont l'occasion. Dès qu'on arrive près d'eux, Nathan nous interpelle.

– On va demander à Cassie et Aly.

– Demander quoi ? relève Cassie avec curiosité.

– Joan veut que je réunisse toute une bibliographie sur l'obscur pharaon Sheshonq IV, répond avec perplexité Will, qui doit sortir d'une première entrevue avec sa nouvelle directrice de recherche. Est-ce que c'est normal ou est-ce que c'est un bizutage ?

– Un bizutage, répond-on en chœur, Cassie et moi.

Mon amie tapote même son bras avec compassion.

– Bienvenue à Boston.

Nathan ne manque pas de se moquer gentiment de son frère en pouffant de rire.

– Que fait Jasper avec ses nouveaux élèves ? Il leur donne du boulot, lui aussi ? demandé-je avec

curiosité.

– Il les invite à boire une pinte au pub, répond Will, un peu déconfit.

– Ne t'en fais pas, le rassuré-je. Je dois voir Joan, moi aussi. Elle m'a apparemment réservé quelques travaux pour m'occuper à Londres.

– On t'emmènera boire des pintes avec Susan alors, me rassure Nathan.

Je pars peut-être de Boston en laissant Cassie et Will, mais je retrouverai Nathan et Susan à Londres.

– Où est-elle au fait ? s'enquiert Cassie.

– Elle arrive, répond Nathan. Elle voulait vérifier un bouquin à la bibliothèque.

Je croise le regard de Cassie au même moment. Il y a un an, Susan tombait sur notre très cher coin des pipelettes en cherchant un livre... Elle a été la moins surprise du groupe côté anglais lorsque je lui ai appris que j'étais avec Jasper. Elle avait déjà plus ou moins vu qu'il m'avait tapé dans l'œil sans pour autant penser que nous pourrions être un couple.

– La voilà, dit Nathan en l'apercevant de loin.

Il a l'air toujours aussi dingue d'elle. Susan s'est laissé séduire et ils forment à présent l'exemple parfait des amis-amants. Elle n'est pas prête à s'engager, mais apprécie de passer du temps seule avec lui. Nathan ferait tout pour elle, et il a accepté cet accord sans protester, bien trop content d'avancer, même si ce n'est pas à l'allure qu'il espérait. Susan dépose un baiser sur sa joue en arrivant. Elle ne l'admet pas encore, mais elle rayonne quand Nathan est là.

– Tu as trouvé ce que tu voulais ? lui demandé-je.

– Oui, je n'ai toujours pas repéré le rayon des parures du premier coup, mais au moins, je ne suis pas allée jusqu'à votre coin des pipelettes.

– Dis, Aly, reprend ensuite Nathan sur un ton hésitant. Avec Susan, on se demandait si, quand tu seras installée à Londres, tu pouvais nous inviter.

Je fronce les sourcils devant les visages un peu figés de mes amis.

– Chez Jasper, vous voulez dire ?

Ils acquiescent. C'est vrai que durant ma mission au British Museum, je les ai souvent vus tous les deux, on est beaucoup sortis, mais jamais on ne s'est retrouvés chez Jasper. Ça ne m'est même jamais venu à l'idée de les convier chez lui, parce que, techniquement, ce n'est pas chez moi. Je me demande subitement ce qu'il en sera pendant six mois. Est-ce que ce sera « chez lui » ou « chez nous » ?

– Personne n'a jamais mis les pieds chez lui, même pas Will, explique rapidement Nathan.

– C'est vrai, confirme simplement son frère. Le mystère est complet de ce côté-là. On ne sait même pas dans quel quartier il habite.

– Whitechapel, dis-je alors.

Les épaules de Nathan s'affaissent alors qu'il saisit son portefeuille pour sortir un billet. Susan tend la main pour le lui prendre des doigts avec triomphe.

– Comme si Jasper était du genre à vivre à Chelsea, s'amuse-t-elle.

Avec Cassie, on se sent un peu perdue dans ces spéculations géographiques. Il va falloir que je révise ma carte de Londres. Je jette un œil à ma montre et tressaille.

– Il faut que j'y aille, on se retrouve dans l'amphi tout à l'heure ?

Mes amis me saluent et je file au département des études anciennes. Quitter Joan, voilà un autre challenge.

Après notre retour d'Égypte, on a vraiment renoué toutes les deux. J'ai pu parler de mes projets, elle a pu partager ses appréhensions sur le chemin qui lui restait à faire pour accepter la mort de David. Elle a pris soin d'elle et a même engagé une suppléante. L'ablation du sein a été une épreuve terrible. Son arrêt de travail et l'inactivité qui a suivi ne l'ont pas aidée. Alors, Emaline lui a conseillé de consulter deux consœurs et amies ayant un cabinet à Chicago. Elles ont inventé la TAP, la thérapie adaptée et personnalisée. Avec Joan, il fallait trouver des thérapeutes prêtes à se conformer à la patiente, et non l'inverse... Pourtant, ça n'a pas duré. Joan reste Joan. Elle s'est impatientée au bout de deux semaines et est rentrée à Boston, même si, manifestement, cette microthérapie a eu son petit effet. Elle est effectivement revenue plus battante que jamais. Elle a même pris la décision de finalement refuser la reconstruction mammaire. Marcher tête haute dans les couloirs de l'université, un haut moulant les conséquences de son cancer et les cheveux ras, a été le point culminant de son retour. Tous les étudiants la surnomment l'« Amazone » depuis la rentrée. Le doyen, impressionné, a même organisé un pot pour l'accueillir et il s'est immanquablement retrouvé piégé dans des discussions budgétaires.

Lorsque j'arrive devant la porte de son bureau, j'entends sa voix et celle de Jasper. Je ne frappe pas tout de suite, juste pour profiter du ton détendu de leur discussion, et souris sans même les voir. C'est vrai que j'ai un peu de mal à quitter Boston, mais dès que je pense à Jay et à ce futur qui s'ouvre devant nous, mon cœur s'emballe. À la fin de l'échange, dans quelques jours, je partirai avec lui pour Londres et j'ai hâte de commencer cette nouvelle aventure. Finalement, je frappe deux coups et pousse la porte.

– ... elle l'a suivi et elle s'est retrouvée sur l'île aux Bananes de Louxor en un claquement de doigts ! termine Joan avant qu'ils éclatent de rire tous les deux.

Ils sont assis de part et d'autre du bureau de Joan, un verre de whisky à la main. Je l'avais prédite, cette bonne entente, dans le cas d'une réconciliation. Ils s'apprécient de plus en plus et se découvrent même des passions communes.

– Ah, entre Aly, viens ! m'invite Joan en sortant un troisième verre.

Je m'approche et prends place près de Jay. Il a enfilé un beau costume trois-pièces bleu marine

que j'ai presque réussi à retirer au petit-déjeuner. Il me gronde lorsque mes mains se perdent sous ses vêtements, mais il a pourtant le même comportement le soir dès que j'enfile un débardeur. Je devrais le lui faire remarquer plus souvent. En attendant, son allure impeccable et son regard baladeur me rendent toute chose. Vivement ce soir !

- On fête quelque chose ? réussis-je à dire après m'être éclairci la voix.
- L'arrestation de Pierre, confirme Joan en versant du whisky dans mon verre.

La nouvelle inattendue me sort de mes pensées indécentes.

- Vraiment ?
- Il a été arrêté à la sortie d'un restaurant à Paris alors qu'il rencontrait un revendeur, raconte Jasper.
- S'il n'avait pas cherché à te piéger, il ne se serait peut-être rien passé, suppose Joan en trinquant.

Je me mets à rire sans oser y croire. Pierre Lamigre, enfin mis hors circuit ! Bon sang, j'ai hâte de le dire à Susan. Plusieurs mois après son chantage et mon agression, j'ai presque un peu de mal à comprendre comme il a pu me terroriser à l'époque.

- Ça a été sa première véritable erreur, confirme Jasper. J'imagine que le trône de l'université de Paris est à prendre.
- La guerre est ouverte, acquiesce Joan. En parlant des devoirs du guerrier... enchaîne-t-elle en se baissant pour attraper une pile de dossiers et la poser sous mon nez. Quelques travaux pour que tu n'oublies pas Boston. J'ai fait une demande de passe illimité au British Museum pour toi, tu risques de t'y installer définitivement.

Son grand sourire force un peu le mien en retour, mais ma moue peu emballée demeure. Je tourne un regard implorant vers Jay, mais il se dépêche de repousser ma supplique.

- Ne me regarde pas comme ça, j'ai déjà promis à Joan que je n'interviendrai pas.
- Oh, à quoi bon sortir avec toi ? grogné-je en soupesant mon tas de dossiers.

Son sourire en coin et ses yeux turquoise me soutenant que je sais très bien pourquoi je suis avec lui suffisent à me déconcentrer et je suis incapable de poursuivre ma tentative de corruption.

- Très bien ! Ça va ajouter du poids dans ma valise, mais je prends le tout.
- Brave Aly, commente Joan avec complicité.

Elle se lève et prend ses affaires.

- Je vais chercher Brooklyn et aller à l'amphi. Elle a dû se perdre dans la bibliothèque.

Son adjointe s'appelle Brooklyn. Après Alaska, Brooklyn. Même moi, j'ai ri. Je suis sûre qu'elle l'a choisie parce qu'elle a le nom de son whisky préféré.

On se retrouve donc tous les deux, Jasper et moi.

– Tu sais que, du coup, il y aura plus de travail et moins de débardeurs le soir ? dis-je en tentant vainement ma chance.

– Je me contenterai de l'étudiante sérieuse, s'amuse Jasper. Elle finira tout aussi nue dans mes bras que l'indisciplinée.

Je me voile de rouge en secouant la tête. Je m'approche de lui pour m'asseoir sur ses genoux et l'embrasser. Il se redresse et glisse ses mains dans mes cheveux. J'ai envie de lui, je crois que ça ne cessera jamais.

– Et si on manquait la séance à l'amphi ? proposé-je en enlaçant sa taille.

– C'est pourtant ma seule chance de passer pour un vrai professeur devant toi.

– Eh bien, je me contenterai du professeur débauché.

Il m'embrasse en guise de réponse et se met à mordiller mes lèvres avant d'attraper ma langue. Quand il commence ses baisers de cette manière, je sais qu'il n'a pas très envie de s'arrêter ensuite. Je me laisse aller, plutôt satisfaite de déboutonner son gilet, quand la porte du bureau s'ouvre en grand, nous faisant sursauter.

– Joan ? appelle l'intruse.

Brooklyn est une jeune femme très jolie, avec ses cheveux noirs et ses yeux en amande. Elle est aussi rudement mise à l'épreuve par Joan, même si elle s'en sort plutôt bien. Essoufflée, elle regarde partout dans le bureau sans vraiment faire attention à nous.

– Elle est partie te chercher à la bibliothèque, dis-je en me relevant.

Brooklyn pousse un soupir découragé.

– Merci, Aly, répond-elle en refermant la porte.

Jasper s'est levé lui aussi. Tant pis pour notre pause crapuleuse ! Il prend quand même ma main et m'entraîne avec lui dans le couloir. On est sûrement déjà en retard, mais il ne semble pas vraiment pressé pour autant.

– Jay, je pourrai faire venir des amis chez toi, à Londres ? finis-je par demander.

– Bien sûr, ce sera chez nous, tu sais.

– Même s'il s'agit de Susan et Nathan ?

– Oui, pourquoi cette question ?

– Parce que visiblement, personne ne sait où tu habites.

– Je vois, dit-il avec un sourire. Personne ne me l'a demandé.

Il y aura toujours un écart entre lui et les autres. Il faudra que je me fasse à cette distance naturelle entre lui, professeur, et Susan et Nathan, ses étudiants. Mais je suis quand même rassurée, ce sera

« chez nous ». On arrive devant l’amphi qui doit être à nouveau plein à craquer, exactement comme l’année dernière. Jasper me retient par la main, je lui fais face avec un sourire. Moi non plus, je n’ai pas très envie d’entrer.

- Finalement, si Joan ne t’avait pas poussée à devenir son assistante pour les fouilles, il y a un an, dans cet amphithéâtre, je n’en serais pas là.
- Tu n’en serais pas où ? demandé-je, intriguée.
- À te poser cette question, répond-il en sortant un petit écrin de sa poche de veste.

Une vive émotion s’empare de moi et m’obstrue la gorge. Il ouvre la boîte et un beau diamant aux teintes bleutées apparaît, monté sur un anneau d’or blanc.

- Alaska, tu es la femme que j’ai toujours attendue et j’ai la chance de t’avoir trouvée. Ce diamant est la première pierre de notre « chez nous », peu importe l’endroit tant que nous sommes ensemble.

Il marque une pause, comme pour guetter ma réaction. Ma poitrine a du mal à contenir un cœur qui la frappe sauvagement et mes poumons se gonflent plus rapidement encore. J’ai l’impression de trépigner, et pourtant je reste immobile. Un large sourire se dessine sur mes lèvres et semble répondre d’avance à la question qu’il va poser.

- Alaska...
- Oui !

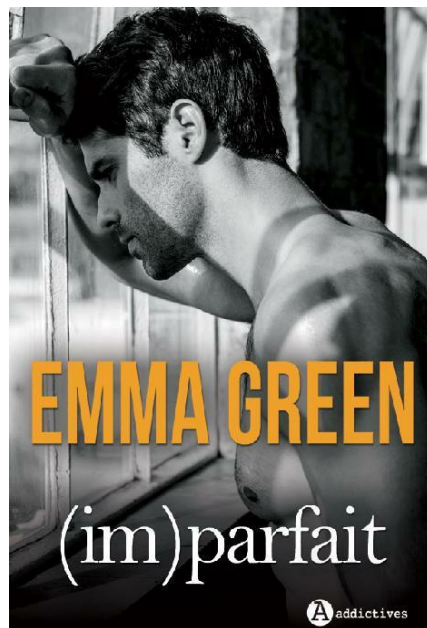
FIN

(Im)parfait

Juliette chante l'amour tous les soirs dans son piano-bar. Sans trop y croire. Quand la jeune artiste parisienne se retrouve à la rue, elle accepte une drôle de mission : jouer les dames de compagnie pour une grand-mère guindée et mal en point, en lui chantant tous ses airs préférés. Mais une nuit, un inconnu vient s'installer juste sous les toits, au dernier étage de cet hôtel particulier perché sur les hauteurs de Montmartre : un mystérieux brun aux cheveux longs, à la barbe mal taillée, au regard noir et au verbe rare.

Entre Juliette, la chanteuse libre et romantique, Suzanne, la vieille dame snob et attachante, et Laszlo, le ténébreux aussi sexy que dangereux, cette colocation forcée s'annonce... compliquée. Et parfaitement imparfaite.

[Tapotez pour télécharger.](#)



**Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives**

sur le catalogue en ligne :

<http://editions-addictives.com>

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l’article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Mars 2018

ISBN 9791025742563

ZAID_006